

CADRAN 05:17

Seb Le Rêveur



CADRAN 05:17

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : 02:14 - Rue des Archives	4
Chapitre 2 : 04:30 - Institut Médico-Légal	11
Chapitre 3 : 07:15 - Bureau 402, Quai des Orfèvres	20
Chapitre 4 : 09:00 - L'Atelier Lemaître	27
Chapitre 5 : 11:20 - Support Technique Nassim	34
Chapitre 6 : 13:45 - Gare de l'Est, Local Serveur	44
Chapitre 7 : 15:30 - Confrontation Hugo Delerue	51
Chapitre 8 : 17:00 - La Pièce à Conviction n°82	65
Chapitre 9 : 19:15 - Zone de Fret, Gare de l'Est	75
Chapitre 10 : 21:00 - Audit IGPN	85
Chapitre 11 : 23:45 - La Minute Volée	104
Chapitre 12 : 00:00 - Rupture de Séquence	115
Chapitre 13 : 01:30 - Extraction de Données	126
Chapitre 14 : 03:15 - Arrestation de Hugo Delerue	133
Chapitre 15 : 06:00 - Clôture du PV	141

Chapitre 1

02:14 - Rue des Archives

02:14 – Rue des Archives.

Quatre degrés Celsius. L'humidité sature l'air à 82 %. L'asphalte, luisant sous une pluie fine, renvoie les éclats saccadés des gyrophares. Morel immobilise son véhicule à vingt mètres du point d'impact. Elle coupe le contact. Le silence qui s'ensuit n'est rompu que par le cliquetis métallique du bloc-moteur qui refroidit.

Morel descend. Le son de ses bottines est mat, sans écho. Elle ignore encore le corps, préférant scanner l'environnement : façades en pierre de taille, dôme de la banque, entrées cochères verrouillées. Elle active son enregistreur.

« Zone sécurisée. Périmètre établi à 02:16. Aucun témoin dans le champ primaire. »

Nassim s'approche, une mallette à la main. Il marque l'arrêt à la limite du ruban jaune.

« Les caméras du secteur 4 ont été isolées, dit-il. On attend le flux. »

Morel ne répond pas. Le froissement d'un sachet stérile déchire le silence. Elle enfle ses gants bleus, ajustant le polymère contre ses poignets dans un claquement sec. Elle franchit la ligne.

Julien Rouvier gît face contre terre, selon un axe nord-nord-est. Sa main droite est étendue, les doigts recourbés. À quelques centimètres de son index, une zone de poussière brillante accroche la lumière. Morel s'agenouille, le genou suspendu à un cheveu du bitume. Sa lampe à spectre étroit révèle une fine limaille grise.

« Résidus solides, note-t-elle pour l'enregistreur. Granulométrie inférieure à 0,5 mm. Reflets métalliques. »

Elle prélève un échantillon à la spatule. Les particules sont lourdes, inertes.

« Aspect compatible avec un alliage austénitique. Pas d'oxydation. Coupe récente. »

Nassim se penche. « De l'acier chirurgical ? Ou de l'horlogerie de pointe. »

« Les bords sont nets, précise Morel. Vérifie la provenance. »

Elle déplace son faisceau vers le poignet gauche de la victime. La manche de coton égyptien est remontée, exposant un garde-temps massif en platine. Le verre saphir semble vibrer, comme soumis à une contrainte interne. À travers le cadran squeletté, Morel observe le mécanisme. L'échappement à force constante est immobile. Elle approche une loupe de son œil droit, inclinant la tête pour trouver l'angle de réfraction optimal.

« Le spiral est déformé, murmure-t-elle. La courbe terminale ne correspond à rien de standard. La fréquence d'oscillation, telle qu'elle est figée, suggère une impulsion non répertoriée. »

« Une montre qui s'arrête à l'heure du crime... c'est un peu cliché, non ? » tente Nassim.

Morel redresse la tête. « Elle ne s'est pas arrêtée. Elle a été saturée. Le mécanisme a tenté de compenser une accélération que le ressort ne pouvait physiquement pas fournir. Le métal a chauffé. »

Elle se lève. L'analyste de la DGSE n'a aucune plaie apparente, aucun pli sur ses vêtements, aucune trace de lutte.

« L'état des semelles ? » demande-t-elle.

Nassim manipule une règle électronique. « Propres. Pas de boue, pas de graviers.

Rouvier est sorti d'un milieu contrôlé moins de deux minutes avant l'arrêt cardiaque. »

« Ou il a été déposé. »

Morel fixe à nouveau la montre. Le balancier pointe une graduation fantôme, un segment qui n'existe pas sur le cadran. Elle ressent une pointe d'irritation, un détail humain qui fissure sa propre armure de procédure.

« Relève l'empreinte thermique du sol, ordonne-t-elle. On saura depuis combien de temps il est exposé. »

L'écran du scanner infrarouge affiche une silhouette bleutée.

« 34,2 degrés au centre, annonce Nassim. La déperdition est lente. Il est là depuis moins de six minutes. »

« 02:08. L'alerte est tombée à 02:14. Le délai est trop court pour un appel citoyen. »

Elle observe la ligne de fuite de la rue. Quelqu'un a usiné quelque chose ici, juste avant que le temps ne s'arrête pour Rouvier.

« Nassim, cherche l'ozone. Je veux la concentration exacte dans un rayon de deux mètres. »

« Vous cherchez une décharge électrique ? »

« Je cherche pourquoi une pièce d'horlogerie décide de briser son propre cœur à 02:14 précise. »

Nassim déploie sa pompe à vide. Le sifflement aigu de l'appareil s'engouffre dans la rue déserte. Morel observe les chiffres défilier sur l'analyseur : 45 parties par milliard. Trop haut pour une nuit sans orage. Elle s'agenouille sur un tapis de protection, saisit une minuscule paillette sur le revers de la veste de Rouvier et la dépose dans un tube de verre. La limaille est d'une régularité géométrique effrayante. Ce ne sont pas des débris d'usure, mais des copeaux de tournage à haute vitesse.

« La dispersion est verticale, constate-t-elle. Du plexus vers le sol. »

« Radiale nulle, confirme Nassim. Comme si la source le surplombait lors de l'impact. Les bords des copeaux sont bleuis. Ils ont pris plus de 300 degrés en une fraction de seconde. »

Morel ne répond plus. Ses doigts pressent la couronne de la montre. Elle est soudée. À travers le fond saphir, les composants polis arborent une texture mate, granuleuse. L'huile synthétique a été vaporisée par le pic de couple. Elle inspecte la peau sous le bracelet en alligator. Aucune brûlure. Le courant a ciblé exclusivement l'acier.

« Le sujet n'a pas été électrocuté. Son environnement immédiat a subi une impulsion électromagnétique de courte portée. C'est ce qui a saturé le spiral. »

« Une IEM ciblée ? C'est une signature très spécifique, Commissaire. »

« Ou une synchronisation forcée. On a voulu s'assurer que le temps de Rouvier colle à un autre référentiel. »

Elle se redresse d'un mouvement sec. À trois mètres du corps, une anomalie : un cercle presque parfait où le bitume est sec, alors que le reste de la rue luit d'humidité. Elle s'approche, l'odeur de l'ozone se mêlant à une effluve de solvant chloré.

« Scanne le sous-sol. Réseaux, fibres, tout. »

Nassim fait défiler une carte 3D sur sa tablette. « Un collecteur de délestage à quatre mètres. Une gaine de fibre optique privée, installée le mois dernier. Le code d'identification est 'AT-LR-09'. »

« L'Atelier », lâche Morel.

Le mot plane dans l'air froid. À l'extrémité de la rue, les gyrophares de l'IGPN découpent les façades. Le temps de la procédure pure vient de se briser. 02:22. Huit minutes depuis son arrivée.

« Scelle le périmètre, Nassim. Ne laisse personne approcher du cercle sec. S'ils contaminent la zone, on perd l'empreinte thermique. »

Vasseur arrive. On entend le froissement de son imperméable contre son arme de service. Morel reste devant le corps, protégeant la montre.

« Morel, vous saturez la zone, lance Vasseur d'une voix fatiguée par le tabac. L'IGPN

a un signalement d'anomalie. »

« Identifiant de l'officier ? » demande-t-elle sans se retourner.

« Procédure interne, vous le savez. Qu'est-ce que vous fabriquez avec cet extracteur ? »

Morel maintient la distance réglementaire. Elle fixe l'insigne de Vasseur, notant une trace de corrosion sur le métal.

« Nous récupérons des données analogiques. Ne franchissez pas la ligne, Commandant, ou je note la rupture de traçabilité. »

Vasseur marque un temps d'arrêt, sa respiration formant de petits nuages de vapeur.

« Vous croyez vraiment me tenir à l'écart alors qu'un analyste de la DGSE est au tapis ? »

« La présence de limaille indique une dégradation mécanique haute fréquence, répond-elle calmement. Le moindre mouvement d'air dispersera les particules de moins de dix microns. »

Nassim transfère le filtre de l'extracteur dans un conteneur scellé.

« Pourquoi l'échappement est bloqué sur cette fréquence ? » demande Vasseur, intrigué malgré lui. « Ce n'est pas du 4 Hertz. »

« 21,6 Hertz, précise Morel. Une fréquence de synchronisation de serveurs. Le balancier a été figé dans un état de surpression binaire. »

Elle se penche sur le cadran. Une micro-fissure radiale part du centre des aiguilles. Expansion interne. Elle observe la main de Rouvier. L'ongle de l'index présente un hématome qui correspond au diamètre de la couronne.

« Le taux d'humidité sous le boîtier est de 12 %, annonce Nassim. Anormalement bas. La réaction de la résine a asséché l'interface. La peau est fusionnée au métal. »

Morel sort une pince hémostatique. Le contact avec le derme produit un bruit de succion sèche. Sous la montre, le poignet est gravé. Les chiffres de l'horodatage ont

été transférés par transfert thermique sur la chair. Un tatouage de données. Vasseur s'immobilise. Il comprend enfin : ce n'est pas une scène de crime, c'est un transfert de propriété intellectuelle sur un cadavre.

« Vous allez devoir l'amputer ? » demande Vasseur, le ton plus bas.

« Un moulage élastomère in situ. L'extraction se fera en labo. »

Elle dépose une noisette de silicone froid. Les tissus de la victime se rétractent légèrement, une réaction post-mortem purement physique qui donne une illusion de vie sous les projecteurs. Morel entoure le boîtier, créant une gangue protectrice. L'Atelier a transformé Rouvier en archive biologique scellée.

« La berline à 400 mètres a activé un brouilleur, signale Nassim. Le flux vidéo commence à pixeliser. Ils testent notre résilience. »

Morel ne sourcille pas. Elle remarque que la montre n'est pas simplement fixée au poignet : un filament de carbone pénètre directement dans le radius de la victime. La mort n'a pas arrêté le système ; elle l'a déclenché. Rouvier est une clé USB humaine.

Une vibration sourde remonte par la semelle de ses bottes. Ce n'est pas le métro. C'est une fréquence basse, calée sur les oscillations du mécanisme, qui résonne dans le bitume. La phase d'autodestruction.

« Temps restant avant l'IGPN ? »

« 05:12, répond Nassim. Les véhicules tournent à l'angle. »

Morel insère une sonde cryogénique dans la plaie. L'azote s'échappe en sifflant, figeant les tissus pour stabiliser l'os qui commençait à se désagréger. Elle doit sortir le module. Ses muscles se figent alors qu'elle retient son souffle.

Une dent de l'ancre rompt avec un claquement sec. Morel exerce une torsion de trois degrés. Un liquide cristallisé s'écoule.

« Extraction à 92 %, annonce Nassim. Morel, sortez-le ! »

Elle ignore l'ordre, dépose une goutte de solvant diélectrique, et le balancier se libère enfin. Elle le glisse dans un tube de plomb. Le silence revient sur la dépouille, alors que le radius de Rouvier s'effondre en une poussière grise.

Morel se redresse. Ses genoux craquent. Elle range son tube sous sa veste alors que les gyrophares bleus inondent l'impasse. Elle se place au centre de la zone, les mains visibles, encore tachées de givre et de résidus métalliques.

« Commissaire Morel ! Immobilisation ! » hurle un haut-parleur.

Elle ne répond pas. Elle consulte sa propre montre. 02:19. La minute volée est scellée. L'Atelier a effacé la scène, mais ils n'ont pas encore effacé Morel.

Chapitre 2

04:30 - Institut Médico-Légal

04:30. Institut Médico-Légal, Quai de la Rapée.

Le ronflement basse fréquence du système de ventilation à flux laminaire sature la salle d'autopsie n°4. Léna Morel ajuste ses gants en nitrile bleu, taille 6.5, le polymère siffle contre sa peau sèche. Sous les néons de 5000 Kelvins, Julien Rouvier présente une teinte de marbre grisâtre, une opacité calcaire s'écartant de la trajectoire chromatique habituelle d'un cadavre de cinq heures. Sur son épaule droite, une cicatrice chéloïde ancienne, vestige d'une chirurgie mal refermée, tranche avec la perfection lisse du reste du torse.

— Heure d'entrée en salle : 04:32. Sujet : Rouvier, Julien. Constat immédiat : absence de rigidité au niveau de l'articulation temporo-mandibulaire.

Le point rouge du thermomètre laser danse sur le sternum. L'écran LCD affiche 34,2°C. Morel stabilise sa propre respiration. À 23h14, heure du décès enregistrée par la première patrouille sur la scène du Marais, la température devrait être inférieure de trois degrés. La règle de Glaister est formelle, mais ici, la biologie ment.

Morel contourne la table en inox 316L, ses sabots de bloc claquant sur le carrelage décontaminé. Le corps est basculé sur le flanc droit. Le poids est inerte, mais la résistance des tissus est anormale. La zone dorsale, là où la gravité devrait accumuler le sang en lividités pourpres, demeure immaculée. Blanche. Uniforme.

— Absence de lividités. Aucune migration sanguine dans les zones déclives.

Une voix déformée par la compression numérique s'élève de l'intercom de la régie.
— Commissaire, l'analyseur de gaz du sang confirme un taux de lactate presque physiologique. C'est... incohérent.

Morel ne répond pas. À l'angle de la mâchoire de Rouvier, un point millimétrique marque l'insertion du muscle masséter. La loupe binoculaire frontale révèle une perforation punctiforme, parfaitement nette, dépourvue d'hémorragie périphérique. Une goutte de réactif pour polymères synthétiques est déposée sur la micro-perforation. Le liquide vire au bleu cobalt en moins de trois secondes. Une infime volute de vapeur s'élève, réaction exothermique que Morel enregistre sans ciller.

— Réaction positive au complexe NM-bloquant de type 4.

L'information est traitée avec la froideur d'un processeur. Ce n'est pas un poison métabolique standard. Le bloquant sature les récepteurs nicotiques, figeant chaque fibre musculaire, y compris le diaphragme, tout en induisant une bradypnée si profonde qu'elle simule l'asystolie. Morel presse l'index contre la carotide de Rouvier ; elle ne cherche pas un pouls, mais la tension élastique de la paroi artérielle. Le sang circule encore, maintenu à une pression de survie minimale par un cycle biochimique artificiel.

— Rectifiez le PV 102-B. Le sujet est en suspension métabolique programmée.

Elle se redresse. Ses yeux balayent les cadrans. Le temps n'est plus une donnée linéaire, c'est une variable éditée. L'Atelier n'a pas tué Rouvier ; ils ont mis son horloge biologique sur pause pour extraire ses secrets loin de toute surveillance légale.

— Préparez 10 mg de Néostigmine. Nous allons forcer le redémarrage.

— Commissaire, le protocole interdit la réanimation sur un corps enregistré comme «

décédé ». Si vous cassez le scellé...

— Je rectifie une erreur de saisie. Procédez.

Le biseau de l'aiguille brille sous la lumière crue. Morel cherche la veine cubitale. Chaque geste est lent, calculé pour minimiser le traumatisme. Le piston glisse avec une résistance hydraulique constante. 0,1 ml par seconde. Dans le silence de la morgue, le premier signe n'est pas un souffle, mais un tressaillement imperceptible de la paupière gauche. Le temps volé reflue dans les veines.

— Fréquence cardiaque à trente-deux. Amplitude faible, annonce le technicien derrière la vitre.

Le froid cadavérique est combattu par une thermogénèse qui redémarre. Sur le moniteur, la ligne d'ECG dessine des complexes QRS erratiques, parasités par des tremblements musculaires. Morel ajuste le masque.

— Augmentez l'oxygène à soixante pour cent. Le cerveau va réclamer son dû.

— L'oxymétrie remonte à quatre-vingt-quatre. C'est statistiquement impossible. Si l'IGPN audite ces logs, le décalage sera flagrant.

— Notez : réactivation du réflexe de déglutition.

Un spasme secoue le cartilage thyroïde. Le bruit est un craquement organique étouffé. Morel écarte les paupières avec une lampe-stylo. La pupille, en mydriase fixe, réagit violemment ; l'iris se contracte de quatre millimètres en une fraction de seconde.

— Réflexe photomoteur présent. Intégrité du tronc cérébral confirmée. L'Atelier a formaté son état de conscience au niveau bas.

La sueur perle sur le front de Rouvier, réaction autonome à la levée brutale du blocage. L'odeur d'ozone et de désinfectant est supplantée par l'âcreté de la transpiration humaine.

— Il entre en phase de tachypnée. On approche des vingt cycles. Le diaphragme force

contre la canule. Commissaire, nous devons le stabiliser ou il va sombrer. L'éviction de l'IGPN commence dans une heure.

— Nous n'avons pas le temps. Rouvier. Identifiant de session requis.

La bouche s'entrouvre, libérant un filet de salive visqueuse. Aucun mot, juste un sifflement d'air forcé. Les yeux de l'analyste roulent, cherchant un point de fixation dans l'éclairage fluorescent du plafond.

— Tension : 14/9. Le système nerveux est en surcharge.

— Négatif. Maintenez le protocole.

Morel presse l'index et le majeur sur la carotide, percevant les vibrations sourdes d'une circulation qui force contre des parois obstruées par les résidus de la solution de suspension. Le teint livide vire au gris de plomb, puis à un rose cyanosé sur les pommettes.

— Rouvier. Écoutez ma voix. Fréquence d'échantillonnage de la DGSE. Code d'accès au serveur.

La main droite racle l'inox de la table, une stridence haute fréquence qui s'insère entre les bips du moniteur. Morel saisit le poignet, immobilisant la main contre le plan de travail froid. Elle sent la tension des tendons, tendus comme des câbles d'acier.

— Rouvier. Le segment 402. Donnez-moi la clé de hachage.

Un râle s'échappe de la gorge de l'homme, un son de succion liquide provoqué par un reflux gastrique. Ses lèvres craquelées tremblent. Morel sort un enregistreur numérique.

— Bradycardie réflexe ! Cinquante-cinq... Il décroche.

— Ne compensez pas. Laissez-le réagir à la menace.

Elle augmente la pression sur le poignet. Le corps se cambre, le frottement du dos contre l'inox produit un bruit de succion humide.

— ...T-Tango... Point... Novembre... Quatre...

— Coordonnée ou fréquence ? Répondez.

Le ballon siffle à chaque compression de l'assistant. Morel approche l'enregistreur à deux centimètres des lèvres. Elle perçoit un souffle fétide, une odeur de décomposition ralentie maintenue par la chimie.

— Le moniteur indique une fibrillation imminente. Le complexe QRS s'élargit.

— Le sujet est une base de données, Nassim. On n'interrompt pas un transfert avant la fin. Rouvier, identifiez Tango.

Le mot « Atelier » agit comme un déclencheur synaptique. Les yeux se révulsent. Ses ongles grattent le métal, cherchant à désigner un point invisible au-dessus de lui.

— ...L'heure... n'est pas... la bonne...

— Précisez. De quel décalage parlez-vous ?

— ...La minute... volée...

Le bip devient un sifflement continu. L'assistant saisit les palettes du défibrillateur, mais Morel l'arrête d'un geste. La veine jugulaire bat violemment sous la peau translucide. Elle calcule le temps de latence ; une erreur de dosage a laissé une fenêtre de quelques millisecondes dans le traitement des données organiques.

— Rouvier, la minute volée. S'agit-il du décalage de l'horloge système ?

Un spasme violent secoue les membres inférieurs, les pieds frappent la table dans un cliquetis métallique. Rouvier inspire si profondément que ses côtes se dessinent comme une cage de fer.

— ...402... pas une coordonnée... c'est... une durée...

Morel resserre sa poigne. Elle ne trouve qu'un frémissement désordonné dans le pouls radial. Elle observe les paupières. Elles battent selon une fréquence irrégulière. Ce n'est pas une convulsion, c'est une transmission. Rythme binaire. L'Atelier a reformaté sa réponse nerveuse pour en faire un support de stockage passif.

— Rouvier, terminez la séquence.

Une lueur de terreur traverse le regard de l'analyste. Sa bouche s'ouvre pour une ultime décharge d'air, expulsant un nuage de particules fines, des gouttelettes de condensat chimique qui tachent le revers du col de Morel.

— ...Ils ont... déjà... effacé... demain...

Morel fixe la tache. Le condensat possède une irisation huileuse. Elle frote la substance entre deux doigts ; la texture est granuleuse, chargée de micro-cristaux de synthèse.

— Prélevez un échantillon. Scellé cryogénique immédiat.

— Il est en asystolie complète, Commissaire. Le massage est inutile.

Sur l'écran, la ligne verte est d'une rectitude absolue. Morel projette le faisceau de sa lampe sur la rétine droite. La pupille gauche est en mydriase totale, mais la droite reste contractée en un point d'épingle.

— L'activité n'est pas circulatoire. C'est une persistance électrique dans le lobe occipital. 402, Nassim. Ce n'était pas une coordonnée, mais un intervalle.

Elle déplace la tête de la victime. La peau garde l'empreinte de ses doigts, signe d'une perte totale d'élasticité. À la base de l'occiput, sous la lumière crue, apparaît une ponction punctiforme entourée d'une ecchymose circulaire. L'empreinte d'une sonde de transfert.

— Scannez la zone sous-occipitale. Cherchez l'implant.

— Commissaire, si je fais ça, je sors du cadre légal.

— La cause du décès est l'effacement. Procédez.

Morel consulte son smartphone. Le décalage des serveurs de temps affiche 0.004 seconde. Insignifiant pour un homme, crucial pour une désynchronisation de paquets de données de sécurité.

— Le temps système a été altéré. Nassim, de combien de serveurs dépend l'IML ?

— Deux miroirs ici, un nœud central au Ministère. Pourquoi ?

— Parce que s'ils contrôlent la durée, ils contrôlent la preuve. L'heure sur votre rapport est fautive de quarante millisecondes.

Le scanner thermique émet un bip grave. Une tache de chaleur à 38,5 degrés apparaît sur l'occiput, alors que le reste du corps chute vers la température ambiante.

— J'ai un pic thermique. Une nanostructure de carbone. C'est en train de s'auto-détruire.

— Isolez la zone. Maintenant.

Le scalpel n°11 incise la peau. À travers la graisse sous-cutanée, Morel découvre une perle de silicone noire qui semble pulser. Un filet de fumée grise s'échappe de la plaie.

— ...402...

Le son provient des haut-parleurs du moniteur, une interférence audio transformée par le logiciel.

— Nassim ?

— Je capte un flux sortant, Commissaire. Un flux crypté. Ça utilise le corps comme antenne dipôle. Ils vident la mémoire tampon avant qu'elle ne crame.

— Bloquez ça.

— Impossible. C'est lié à votre propre horloge système. Si je coupe, j'efface tout. Maintenez l'intégrité pendant encore... 402 secondes.

Morel dépose une goutte de chlorure de sodium stérile sur le point de contact. Un crépitement se produit. La température chute d'un demi-degré.

— Risque élevé de choc thermique, prévient le technicien.

— Donnez-moi l'activité cérébrale.

L'encéphalogramme affiche des micro-pics. Ce n'est plus une pensée, c'est un flux binaire.

— Nassim, le signal 402 ?

— Une adresse de port. Celui des transmissions d'urgence de la DGSE. Rouvier

télécharge sa propre fin.

Morel observe le thorax. Une ondulation imperceptible trahit une activité diaphragmatique forcée par l'implant pour refroidir le processeur par convection sanguine. Ils utilisent son sang comme liquide de refroidissement. Le métal sombre de la puce se rétracte, révélant un alliage organique. Dans l'iris de Rouvier, un motif de points lumineux défile sous la cornée. Morel filme la séquence.

— Nassim, la « Minute Volée » ?

— Un protocole de synchronisation. Ils injectent soixante secondes de décalage dans les serveurs de la Banque de France. Toutes les transactions de la dernière heure vont être invalidées par anachronisme.

— Le corps est le tampon physique. Le point de latence.

La pupille de Rouvier atteint sa dilatation maximale. La lueur bleutée de l'implant sature le capteur du smartphone. Morel ne bouge pas, même quand l'odeur de bakélite brûlée devient suffocante. Une décharge de 400 volts parcourt soudain la table. Le technicien est projeté en arrière. Morel maintient sa main sur le front du cadavre, ignorant l'arc électrique qui crépite.

— Nassim, le hachage ?

— Reçu à 100 %. Mais ce n'est pas une clé. C'est une coordonnée. 48.8584, 2.3585. Rue des Archives.

La chaleur traverse le nitrile des gants. Le sifflement s'interrompt brutalement. Le voyant thermique passe au noir. Morel retire sa main, observant les traces livides qui ne réapparaissent pas sur la peau de Rouvier.

— Constat : 04:42. Sujet officiellement décédé par défaillance électronique. Nassim, l'unité d'intervention Rue des Archives.

— Morel, attendez. Le signal émet encore. À trois cents mètres de vous.

Elle lève les yeux vers la cour. Une camionnette blanche de la voirie est stationnée près de la grille. Ses phares clignotent une fois. Morel ajuste ses lunettes, observant la buée qui s'échappe du pot d'échappement du véhicule au ralenti.

— Ils ne nettoient pas les preuves, Nassim. Ils les maintiennent en veille. Rouvier est une unité centrale et nous venons de valider le transfert.

Elle se rapproche du port de connexion derrière l'oreille. Une fumée grise s'en échappe.

— Nassim, ils ont bloqué les portes ?

— Protocole incendie activé. On est verrouillés.

Morel range son scalpel. Elle regarde les yeux artificiels de Rouvier, vides, fixant le plafond de la salle n°4.

— Temps restant avant l'IGPN ?

— Quatre minutes et douze secondes.

— Note : La procédure est compromise. Passage en mode dégradé.

Chapitre 3

07:15 - Bureau 402, Quai des Orfèvres

07h15.

Le néon du bureau 402 émettait un grésillement sourd, une oscillation électrique qui ricochait contre les murs peints à la chaux froide. Léna Morel ajusta ses gants en nitrile bleu. Le contact du polymère contre sa peau formait une barrière de sécurité entre la rigueur du protocole et l'absurdité des faits. Sur le plan de travail en stratifié gris, la pièce à conviction n°214 — la montre de Julien Rouvier — reposait dans un bac antistatique. Le boîtier en titane brossé présentait une éraflure presque invisible sur le flanc gauche, révélée par l'éclairage rasant de la lampe articulée.

La porte s'ouvrit sans un bruit. Le commandant Vasseur, de l'IGPN, resta sur le seuil. Sa stature imposante déplaça l'air saturé d'ozone de la pièce. Sans un mot, il posa un dossier cartonné au tampon rouge « Audit Procédural Immédiat » sur le coin du bureau.

— Commissaire, vos accès au serveur central sont restreints depuis trois minutes. Vous êtes en lecture seule.

— J'analyse une corrélation, répondit Morel sans se détourner. La montre de la victime a enregistré une impulsion suspecte à 03h41.

— Le règlement est formel, coupa Vasseur d'une voix sèche, dénuée d'intérêt pour la technique. Tout audit suspend les analyses. Vous n'avez plus l'autorité nécessaire pour manipuler ce scellé.

Morel ne leva pas les yeux. Elle fixait le curseur de son écran, un point blanc clignotant au rythme de l'extraction. La montre n'était pas un simple bijou ; c'était un

piège. Le processeur interne avait été détourné pour agir comme un récepteur passif. Les lignes de code défilaient, une cascade binaire formant l'architecture d'une synchronisation ferroviaire. Elle repéra une anomalie : un décalage infime par rapport au temps atomique de la Gare de l'Est.

— Regardez ces colonnes, Commandant. La montre ne s'est pas arrêtée lors de l'impact. Elle a été calée sur une horloge externe. Quelqu'un a injecté un paquet de données fantôme dans le système de signalisation de la gare. Ils ont créé une fenêtre d'invisibilité d'une minute.

— Vos théories ne figurent pas au rapport préliminaire, répliqua Vasseur. Je note une dérive interprétative des faits. Donnez-moi vos identifiants.

Le clavier mécanique produisit un cliquetis sec sous les doigts de Morel. Elle traitait l'officier comme une interférence standard, une variable prévisible. Elle isola une signature numérique, une empreinte familière laissée par une opération de nettoyage de bas niveau. L'organisation était passée par là.

Elle se redressa, les vertèbres craquant imperceptiblement après des heures de fixité. Ses yeux scannèrent le visage de Vasseur, cherchant un tressaillement, une modification de sa respiration. Rien. L'homme était une machine bureaucratique.

— Si vous saisissez ce terminal maintenant, vous interrompez la défragmentation. Les données de synchronisation seront écrasées par la sécurité automatique.

— C'est la norme, Commissaire. L'intégrité de la preuve est compromise dès que vous travaillez seule.

Une particule de poussière traversa le faisceau lumineux. Morel calcula le risque. Si elle s'arrêtait, la vérité s'évaporerait. Elle porta son attention sur le moniteur secondaire où une carte thermique de la gare s'affichait, saturée de bruit numérique.

— Le réseau de la gare a été détourné par une injection, insista-t-elle. Ils n'ont pas

seulement tué Rouvier. Ils ont reformaté la réalité de son passage sur le quai numéro 4.

— Le dossier est clos, trancha Vasseur. Cause du décès : chute accidentelle. La montre est un accessoire.

Morel saisit une pince de précision. Elle souleva délicatement le fond du boîtier. À l'intérieur, au-dessus du circuit, une fine couche de résine époxy avait été coulée. Un dispositif d'autodestruction chimique. Elle observa le reflet de Vasseur dans la vitre de son écran. Il avait la main posée sur son arme, un geste machinal qui trahissait une tension invisible.

— Pourquoi l'IGPN s'intéresse-t-elle à un simple accessoire, Commandant ?

Le silence s'installa, pesant. Dans le couloir, le bruit des pas des fonctionnaires de jour commençait à résonner sur le linoléum. Morel déplaça son curseur. Nassim attendait le signal à l'autre bout de la ville. Elle appuya sur la touche « Entrée ». La résistance du ressort offrit une opposition brève avant le clic. Une barre de progression s'activa.

— Vous venez de violer le Code pénal, Morel. Détournement de scellés.

Elle ne tourna pas la tête. Sa vision périphérique enregistra le mouvement du bras de Vasseur. Le tissu de sa veste produisit un frottement sec.

— La montre suit un référentiel local, expliqua-t-elle calmement. Cette résine maintient le cristal de quartz à une fréquence spécifique, hors norme.

— Reculez de deux pas.

Morel saisit une sonde de diagnostic. La pointe effleura le bord du composé chimique. Une odeur de solvant s'éleva. Elle percevait la contraction de la mâchoire de Vasseur dans le reflet de la paroi vitrée.

— Si vous intervenez, le choc thermique brisera la fiole à l'intérieur de l'époxy. Les données seront carbonisées avant que vous n'ayez pu réagir.

Le transfert atteignit 64 %. Une fenêtre d'alerte clignota en rouge. La structure binaire résistait. Sur le pont de l'échappement, Morel distingua des coordonnées géodésiques gravées au laser. Ce n'était pas une marque d'horloger.

— Votre accès sera coupé dans trente secondes, prévint Vasseur.

Morel ne répondit pas. Elle inséra une fine lame de scalpel sous la pile bouton. Son geste était lent, dicté par la peur d'un arc électrique. Une goutte de sueur perla sur sa tempe, vestige de la chaleur dégagée par les processeurs poussés à leur limite. Le ventilateur de l'unité centrale monta en régime dans un sifflement strident. Vasseur fit un pas en avant, brisant la distance de sécurité. Son ombre recouvrit l'établi.

— Ne touchez pas à ce câble, dit-elle.

— Ou quoi ?

— Ou vous confirmerez que cet audit n'est qu'une opération de nettoyage.

L'officier s'immobilisa. L'écran affichait 89 %. La barre vira au vert. Sur le moniteur, la silhouette de la gare se reconstruisait, pixel par pixel, révélant une forme là où il n'y avait que du vide. Morel maintenait la pression. La température du processeur affichait des niveaux critiques. L'odeur de poussière ionisée se densifiait dans les douze mètres carrés du bureau.

— L'habilitation est un verrou administratif, Vasseur. Mais les faits sont là. Regardez la main de cette silhouette.

Elle zooma. Un rectangle de pixels montrait une distorsion. L'individu tenait un dispositif identique à la montre posée sous le microscope. À 94 %, une nouvelle ligne

de commande apparut : « EXECUTE PROTOCOL_STOLEN_MINUTE ». Le temps affiché sur les caméras de la gare avait été étiré de soixante secondes, créant un interstice où n'importe quel crime devenait invisible.

— Le disque est déjà en cours de mirroring vers un serveur distant, annonça Morel. Vous pouvez couper le courant, l'information est déjà ailleurs.

Vasseur posa enfin sa main sur le câble, mais il ne tira pas. Ses phalanges blanchirent. L'écran vira au noir brusquement. Le silence qui suivit fut plus oppressant que le vacarme des ventilateurs. Seules les diodes de l'onduleur projetaient une lueur verdâtre sur le visage de Morel.

— Vous avez forcé le pare-feu, Morel. L'incident sera consigné.

— La défaillance est structurelle, pas technique, répliqua-t-elle en faisant pivoter sa chaise.

Elle ramassa un tube à essai contenant un prélèvement de graisse de silicone. Une substance de grade aéronautique, improbable en horlogerie civile. Vasseur restait debout, silhouette massive mangée par l'ombre.

— Donnez-moi ce disque.

— Le chiffrement est lié à la biométrie de mon contact. Si je force l'extraction, tout s'efface.

Un bruit de pas résonna dans le couloir. Trois impacts rapides, une pause. Morel identifia la marche de Nassim. L'onduleur émit un bip strident ; l'autonomie chutait.

— Pourquoi Rouvier aurait-il gardé cet objet ? demanda Vasseur, une note d'incertitude dans la voix.

— Parce qu'il n'était pas une victime. Il était l'architecte du système. Il a laissé la preuve de sa propre exécution codée dans la fréquence du quartz.

La porte s'ouvrit sur une lame de lumière blanche. Une odeur de café froid s'engouffra. Vasseur ne se retourna pas, mais sa main droite se crispa. Morel ajusta sa prise sur une lampe tactique en aluminium. Elle calculait son temps de réaction : deux secondes pour une rupture.

— Inspecteur, avez-vous vérifié l'heure de votre ordre de mission ? Si votre serveur affiche une minute de décalage, vous n'êtes pas ici légalement. Vous êtes une variable corrompue.

L'hésitation de Vasseur fut presque imperceptible, un flottement de quelques millisecondes. Morel perçut le signal sur son propre poignet : « MIRROR_SUCCESSFUL ». Elle ferma les yeux un instant, mémorisant l'emplacement des pièces.

Soudain, l'air du bureau fut comprimé. Une déflagration sourde fit vibrer les cloisons. L'obscurité devint totale, seulement troublée par l'incandescence d'une charge pyrotechnique. Le silence qui suivit était saturé par un acouphène violent. Morel bascula son centre de gravité, les paumes contre le linoléum froid. Son pouls restait stable, une habitude de terrain.

— Morel ? Identification ! cria Vasseur, désorienté par la poussière de plâtre.
— Ne bougez pas, Inspecteur. Votre vision mettra du temps à se stabiliser.

Elle ne le regardait pas. Elle fixait le cadran de la montre qui émettait une lueur bleue résiduelle. Les segments numériques défilaient. Ils avaient indexé l'accès aux données sur le trafic ferroviaire réel. Un nouveau vecteur d'intrusion apparut au chambranle : un mât télescopique. Morel saisit un flacon d'azote liquide et libéra le gaz. Un brouillard cryogénique envahit la pièce, masquant sa signature thermique.

À 07h18, elle connecta la montre à un port de maintenance isolé. Le clic de la fiche

fut son seul succès.

— Ils injectent du CO2 pour étouffer le froid, prévint Vasseur en reculant.

— Le temps est une variable, pas une fatalité.

Le terminal afficha 100 %. Une fenêtre révéla des diagrammes de voies ferrées. L'organisation utilisait l'extraction de Morel pour injecter une dérive d'une seconde dans l'aiguillage central. À pleine vitesse, cela représentait quarante-cinq mètres d'erreur.

La montre émit un craquement. Le verre saphir se fissura sous la chaleur. Le commissaire Weber, de l'IGPN, entra alors dans la pièce, une tablette à la main.

— Commissaire Morel. Mandat d'audit. Interrompez tout.

— Vous étiez déjà dans le périmètre bien avant l'ouverture du dossier, Weber, nota Morel.

Le divisionnaire avança vers le câble. Morel ne l'arrêta pas. Le laser d'un drone, jusqu'ici bloqué par son épaule, percuta le capteur du terminal qui s'éteignit dans un sifflement. Weber saisit le câble, le visage de marbre.

— Objet saisi. Vous êtes convoquée à 09h00. Gardez vos gants pour les prélèvements.

Morel observa ses mains. Les traces de suie dessinaient une carte complexe sur le nitrile. Dehors, un sifflet de locomotive résonna, anormalement long. À l'horloge murale, le temps sauta brusquement de deux secondes.

Le réseau venait de formater l'heure de la ville.

Chapitre 4

09:00 - L'Atelier Lemaître

09:00 - L'Atelier Lemaître.

L'air est saturé d'une odeur neutre, un mélange d'ozone produit par les purificateurs HEPA et de Moebius 9010, l'huile synthétique indispensable aux micro-mécanismes. La température stagne à 19,2 degrés Celsius. Le silence n'est pas une absence de bruit, mais une superposition de fréquences : le battement à 28 800 alternances par heure d'un mouvement à complications et le ronronnement basse fréquence du système de filtration.

Léna Morel retira ses gants en cuir noir. Sous la lumière crue des néons de précision, sa peau paraissait exsangue. Elle évitait le regard d'Armand Lemaître, préférant fixer le régulateur central, un monolithe de métal mat encastré dans le mur porteur. C'était le cœur battant de l'Atelier. Un terminal à cristaux liquides y affichait le temps universel coordonné (UTC).

Morel sortit son chronomètre de référence, étalonné à l'aube sur le signal de l'Observatoire. Elle connecta l'interface optique au port de maintenance. Le curseur oscilla.

— Votre dispositif affiche un décalage de quatre millisecondes par rapport au signal de Prangins.

Armand Lemaître ne leva pas les yeux de son binoculaire. Ses doigts, dépourvus de tremblements, manipulaient une précelle pour extraire un spiral d'un pont de balancier. L'objet était plus fin qu'un cheveu.

— Ce n'est pas une erreur, Commissaire. C'est une marge de manœuvre. Ici, on ne subit pas la seconde, on la calibre pour nos clients.

— La procédure pénale ne tolère pas les variables, rétorqua Morel. Ce déphasage permet une collision de paquets de données dans les logs de la préfecture. Expliquez-moi l'usage de cet écart.

Lemaître posa son outil. Il se redressa avec une économie de mouvement calculée pour minimiser la dépense d'énergie cinétique. Il ajusta sa loupe sur son arcade sourcilière.

— Le temps est une matière plastique. Si vous dilatez la seconde juste assez pour y insérer une instruction binaire, vous pouvez réécrire l'ordre des événements sans que le processeur central ne détecte l'anomalie.

Morel contourna l'établi. Ses semelles en gomme restaient muettes sur le sol en résine époxy. Elle observa les pièces disposées sur le feutre vert : un tourbillon volant, trois roues d'échappement en silicium et un barillet au ressort rompu. La fracture de fatigue thermique était nette.

— Julien Rouvier a été déclaré mort à 22h41. Les caméras le montrent entrant ici à 22h39. Si votre horloge triche et que ce décalage est répercuté sur le serveur de vidéosurveillance que vous hébergez, ces deux minutes deviennent une zone grise.

— Vous cherchez une chronologie là où il n'y a que de la synchronisation, murmura Lemaître. On ne supprime pas un homme, Morel. On rend son passage statistiquement non significatif.

Elle se rapprocha du terminal. Ses doigts parcoururent le clavier tactile pour appeler l'historique des modifications. Le journal système, crypté en AES-256, affichait une

activité inhabituelle à 03h14 cette nuit. Une impulsion de synchronisation forcée.

— Pourquoi cette mise à jour manuelle à trois heures du matin ?

— Une micro-secousse tellurique. Le quartz a besoin d'être recalé après une vibration.

— Aucun séisme n'a été enregistré cette nuit, Armand.

— Le séisme était administratif, Commissaire. Une déferlante de requêtes IGPN sur vos propres accès serveurs. Je me suis contenté de protéger la précision de mon atelier.

Morel sentit son pouls s'accélérer. 72 battements par minute. Elle dépassait sa moyenne habituelle. Elle plongea les mains dans ses poches, analysant la topographie de la pièce. L'Atelier ne réparait pas seulement des montres ; il servait de tampon physique pour les serveurs de la ville. En manipulant le régulateur, Lemaître pouvait induire des erreurs de lecture sur tous les dispositifs connectés dans un rayon de deux cents mètres.

Elle désigna la porte blindée au fond de la pièce.

— Ouvrez la section 4.

— Elle contient des dépôts sous scellés privés. Il vous faut un mandat signé, pas une simple plaque de commissaire en sursis.

— Le mandat est en cours de numérisation. En attendant, considérez cette pièce comme une scène de crime gelée.

Elle posa sa main sur le panneau de contrôle de la section 4. La matité du métal lui transmit une vibration imperceptible, une fréquence de 440 Hz. Le journal indiquait

que la porte avait été actionnée à 03h16, juste après l'ajustement de phase. Elle activa sa lampe torche et balaya le sol. Une micro-particule de fibre synthétique bleue brillait sur un rivet du seuil. Du Kevlar traité. Le matériau des sacs de scellés de la DGSE.

— Rouvier est venu déposer une clé de chiffrement physique. Où est-elle ?

L'air subit soudain une brusque décompression. Sous les dalles de granit, le sifflement des vérins pneumatiques s'étouffa dans un grognement lourd. Le voyant de l'oscillateur au césium passa de l'azur à l'orange ambré.

— L'unité de verrouillage vient de basculer en isolation thermique, nota Morel, la voix blanche.

— Une fluctuation négligeable pour un profane, répondit Lemaître. Pour moi, c'est l'espace nécessaire pour glisser une intention entre deux battements de cœur.

— L'IGPN est dans l'ascenseur, n'est-ce pas ?

— Ils sont au niveau -1. Leurs ondes radio interfèrent déjà avec mes capteurs. Il vous reste cent vingt secondes avant que ce lieu ne devienne hors de votre portée.

Morel ne consulta pas sa montre. Elle connaissait le décompte. Elle utilisa la pointe d'un tournevis amagnétique pour court-circuiter deux broches sur le port d'extension de la console. Une étincelle bleue jaillit, saturant l'air d'ozone. Sur l'écran, le message d'erreur muta en un défilement frénétique : *KERNEL PANIC - DUMPING MEMORY TO BUFFER...*

— Vous venez de déclencher une purge thermique, l'avertit l'horloger. Dans trente secondes, les disques seront portés à 800 degrés par induction.

— Trente secondes suffisent pour copier l'en-tête de Rouvier.

Elle connecta son module de dérivation. Les diodes clignotèrent nerveusement. Sous l'établi, un bourdonnement basse fréquence monta en puissance. La chaleur commençait à irradier derrière le verre fumé du rack de serveurs. Morel resta immobile, ignorant la brûlure qui engourdissait ses articulations.

68 %.

Un claquement sec retentit dans le rack. Un condensateur venait d'exploser. Une fumée âcre s'échappa des fentes de ventilation. Dans le couloir, le signal sonore de l'ascenseur émit un double bip. Les portes s'ouvrirent. Des pas lourds martelèrent le marbre du vestibule. Quatre hommes, à en juger par la cadence. Morel identifia le cliquetis d'un étui de Sig Sauer qu'on déverrouille.

— Regardez l'ombre de l'aiguille des secondes, murmura Lemaître, imperturbable. Ne regardez pas les chiffres.

Morel déplaça son regard. L'éclairage LED projetait un trait noir saccadé sur le cadran en émail. L'ombre ne suivait pas l'aiguille de manière fluide. Elle battait. Elle comprit : l'instrument codait un bit d'information par occultation laser. Une méthode analogique, invisible pour les logs numériques.

81 %.

La porte blindée gémit sous la pression d'un écarteur hydraulique. Un rivet sauta et ricocha sur le sol avec un tintement cristallin. Morel sortit un stylo optique et l'aligna sur l'ombre de l'aiguille, capturant la séquence binaire à la vitesse du mécanisme.

94 %.

Le vantail fléchit de six degrés. Une lumière blanche de néon perça l'obscurité de l'atelier. Morel vit une petite pièce de cuivre, la came n°402, tressaillir sous l'onde de choc. Le choc acoustique de l'effraction était la clé finale, l'impulsion physique nécessaire pour aligner le dernier paquet de données.

98 %.

— La police est l'outil le plus efficace pour détruire une scène de crime, sourit Lemaître, quand on sait orienter son énergie.

La porte céda dans un fracas de métal torturé. Des faisceaux laser balayèrent la poussière de plâtre en suspension avant de se fixer sur la nuque de Morel.

— Commissaire, les mains en évidence ! hurla une voix amplifiée.

100 %.

Le chiffre bascula sur l'écran du stylo. Le transfert était terminé. La clé de déchiffrement du casier 402, le dernier secret de Rouvier, était dans sa poche. Elle retira lentement sa main du verre brûlant de l'horloge.

À cet instant précis, le décalage bascula à cinq millisecondes. Un déclic pneumatique retentit. Toutes les horloges de l'atelier s'arrêtèrent simultanément. Le silence qui suivit fut une masse physique, étouffante.

Puis, le régulateur central explosa. Pas de flammes, juste une rupture brutale de tension. Le ressort de barillet, libérant des jours d'énergie accumulée, vola en éclats d'acier bleui. Dans la confusion, les systèmes d'extinction libérèrent une brume de gaz halon, opaque et glaciale.

Morel se jeta au sol, sa main serrée sur le stylo alors que l'atelier disparaissait dans un

brouillard blanc. La Gare de l'Est venait de s'effacer des registres. Elle n'avait plus qu'à espérer que le futur existe encore dans quatre millisecondes.

Chapitre 5

11:20 - Support Technique Nassim

11:20. Local technique de supervision, sous-sol de la Gare de l'Est. L'air est lourd, chargé d'une odeur de court-circuit imminent et du bourdonnement des groupes de climatisation. Nassim est courbé sur un rack 19 pouces, ses doigts gantés de nitrile noir martelant un clavier mécanique. Le claquement sec des touches rythme l'obscurité. Sur l'écran, une cascade de code vert phosphorescent reflète une lueur instable sur ses lunettes de protection. Morel se tient derrière lui, immobile, le poids du corps réparti sur ses deux appuis. Elle observe l'onde sinusoïdale qui s'affole sur le moniteur de droite.

— Commissaire, j'isole une injection de paquets sur le protocole ERTMS, lâche Nassim. C'est une intrusion par induction.

— Source ?

— Impossible de trianguler. Le signal utilise les rails comme conducteur. Chaque segment de voie entre Paris et Strasbourg devient une branche de processeur. Ils ont transformé le réseau ferroviaire en une ferme de calcul géante.

Nassim manipule une molette de précision. Des blocs de données rouges apparaissent, des séquences de 0 et de 1 qui semblent s'auto-organiser. Le processus dévore les ressources, ralentissant les serveurs d'aiguillage. Morel remarque une micro-vibration dans sa tasse de café froid ; un train de banlieue entre en gare et, au même instant, la fréquence du signal bondit.

— Le lien avec les rames ? demande Morel.

— Ils exploitent la piézoélectricité. Chaque passage de train génère une impulsion qui valide une clé cryptographique. Le poids des wagons sert à « signer » l'effacement.

Regardez la caméra 42-B.

L'image saute. 11:18. Puis, sans transition, 11:19. Soixante secondes compressées en un éclair de bruit blanc. Nassim zoome sur l'horodatage. À la place des chiffres, un motif géométrique oscille avec la régularité d'un balancier de montre. L'Atelier redéfinit la réalité physique pour oblitérer toute trace : la minute 11:18 vient de disparaître des archives.

— Si je tente une récupération brute, le système s'autodétruit, prévient Nassim. Je dois me synchroniser sur leur fréquence.

Il saisit un câble blindé de cuivre artisanal. Ses mouvements sont lents, calculés pour éviter l'arc électrostatique. L'odeur de métal chauffé s'intensifie. Sur le moniteur, Morel remarque une silhouette immobile sur le quai 4. L'individu fixe directement l'objectif, son visage flouté par une diffraction lumineuse anormale.

— Figez le quai 4, ordonne Morel. Identifiez l'indice de réfraction.

— Le processeur sature, Commissaire. C'est une diversion.

Nassim ne quitte pas ses lignes de code des yeux. Ses pupilles se rétractent sous la fatigue. Il lance un diagnostic. Le curseur clignote trois fois avant de renvoyer : ``ERROR: TEMPORAL SEGMENT NOT FOUND``. Le système refuse de reconnaître la faille.

— Maintenez la fréquence, dit Morel. Je contacte la régulation pour un arrêt d'urgence.

— Négatif. Si vous coupez le jus, la rupture de charge efface tout. Ils ont prévu la réponse administrative.

Nassim insère son connecteur. Un sifflement haute fréquence sature l'espace, émanant des ventilateurs du rack qui montent en régime. L'air, chargé de poussière ionisée,

semble se figer. Morel observe les diodes ; le vert habituel est haché de micro-coupures rouges.

— Ils utilisent l'infrastructure ferromagnétique pour induire un courant de Foucault, explique Nassim. Tout ce qui est relié au réseau devient un processeur esclave. La mémoire tampon de la caméra est réécrite par le champ magnétique des caténaires.

Il isole une séquence : ``0x53 0x54 0x4F 0x4C 0x45 0x4E``. Le code s'affiche en ambre. Morel se rapproche, les yeux fixés sur la silhouette du quai. Les pixels s'organisent en motifs concentriques, imitant les spirales d'un ressort de barillet.

— L'individu sur le quai n'est pas une erreur logicielle, murmure Morel. C'est un point d'ancrage.

— Exact. Il doit porter un émetteur synchronisé sur le secteur. Si je lisse l'image, le système formate tout le segment.

Le trafic réseau est nul, une impossibilité logique. Nassim sort un multimètre. L'écran affiche une tension résiduelle aberrante. On module l'information directement dans le cuivre.

— Temps restant ?

— Deux minutes. À 11:22, le script détruit les secteurs physiques du disque. Le silicium sera cuit par surtension.

Morel pose la main sur la table, sentant une pulsation rythmique monter du sol. Ce n'est pas le trafic, c'est une cadence métronomique. Elle consulte sa Breitling. L'aiguille des secondes marque un temps d'arrêt imperceptible. Le phénomène devient environnemental. L'Atelier a transformé la gare en un chronomètre dont ils possèdent la clé de remontage.

— Je vais injecter un bruit blanc pour créer une interférence, annonce Nassim. Ça

devrait ouvrir un canal propre pendant quelques millisecondes.

— Risques ?

— L'IGPN verra le pic de consommation. Mais sans ça, votre procédure d'éviction sera bouclée avant midi.

Nassim bascule sur batterie. Les motifs circulaires sur le quai 4 vacillent, révélant la veste technique de l'individu, tissée de fils de cuivre. L'homme ne bouge pas, telle une statue de sel dans un désert de données.

— Zoomez sur sa main gauche, demande la commissaire.

L'image se stabilise. L'inconnu tient un boîtier d'argent sans aiguilles. Un affichage binaire y défile, synchronisé sur le hack de Nassim.

— Ce n'est pas un émetteur, comprend Nassim. C'est un régulateur. Il cadence le crime.

Un verrou mécanique claque. Le voyant de la porte passe au rouge fixe. Le local est en mode confinement.

— Quelqu'un a déclenché le protocole Sas.

— L'ordre vient du centre de maintenance horlogère, répond Nassim sans lever les yeux. Signature administrateur niveau 4.

La température grimpe de trois degrés. Les climatiseurs se sont tus. Dans ce silence lourd, Morel pose la main sur la crosse de son arme. Une menace physique dont l'origine est purement logicielle. Une goutte de sueur glisse sur la tempe de Nassim et s'écrase sur la touche Entrée. Il ne l'essuie pas.

— Liaison instable, grogne-t-il. Ils saturent le bus avec du bruit numérique. Si le taux de collision monte, le pontage lâche.

Morel observe le battant d'acier. Le verrou électromagnétique maintient une pression énorme. Dehors, aucun bruit de pas. L'agression est thermique. Le capteur mural affiche 29°C. Les serveurs dégagent une odeur de vernis isolant chauffé à blanc.

— J'isole la vidéo. Je force le lissage.

L'individu à la veste cuivrée gagne en définition. Il soulève son boîtier. Ses doigts sont longs, protégés par de la soie noire.

— Identifiez la marque de l'objet.

— Usiné sur mesure. Alliage titane-argent. La luminescence indique une fréquence calée sur le secteur. Il ne regarde pas l'heure, il la dicte. À chaque clignotement, un paquet d'images est supprimé.

Morel remarque une courbure de l'espace sur l'écran, comme un mirage au-dessus du ballast.

— Nassim, la consommation de la caténaire au pilier 12 ?

— Pic de tension. 25 000 volts déviés. C'est impossible sans transformateur de dérivation.

Un cliquetis métallique émerge du faux plafond, régulier, comme un mécanisme d'horloge monumentale. Le local technique entame son formatage de bas niveau. Dans trois minutes, ce sera une cellule vide.

— Cent soixante secondes, annonce Nassim. Le script est protégé par une clé quantique. Je ne peux que copier le tampon avant l'écrasement.

Il connecte un SSD. Morel ajuste son holster. L'air est saturé de particules ionisées qui flottent, attirées par la statique des écrans. Elle comprend : le confinement n'est

pas pour les retenir, mais pour transformer la pièce en four à induction.

— Utilisez le tunnelage radio, Nassim. Oubliez l'Ethernet.

— On n'aura que quelques octets.

— La signature de l'horloge suffira.

Nassim reprend son ballet mécanique. La silhouette sur le quai tourne lentement la tête vers la caméra. Il sait qu'il est observé. Il connaît le délai avant que la réalité ne soit réécrite. 11:20:04. Morel voit le liquide d'un gobelet dessiner des cercles parfaits. Résonance harmonique.

— J'ai le tunnelage, souffle Nassim. Fréquence 433 MHz. Ils utilisent la signalisation ferroviaire pour transporter leurs paquets chiffrés.

— Destination ?

— Inconnue. Mais le volume est énorme. Ils extraient la signature biométrique de chaque passager. Ils reformatent le passé.

Morel scrute l'inconnu. Sa posture est celle d'un pro. Elle sent la sueur couler entre ses omoplates.

— Capturez le tampon à l'adresse 0x4F3A.

— C'est du cache vide, Nassim fronce les sourcils.

— Regardez l'horloge murale en arrière-plan du flux.

11:20:42 sur le serveur. 11:21:15 sur le quai. Trente-trois secondes de divergence. La Minute Volée est là.

— L'ordre de destruction vient du futur immédiat, comprend Nassim.

Les ventilateurs hurlent à 60 décibels. L'homme sur le quai lève un bras. Il tient un chronomètre à rattrapante. Un modèle Lemaître. Il déclenche le mécanisme. Les

lumières vacillent. La tension chute.

— Perte de synchro !

— Maintenez la mémoire vive sur batterie !

Nassim plaque ses mains sur le boîtier comme pour stabiliser les électrons. La pression atmosphérique augmente. Le système de clim a été inversé : il injecte de l'air pour transformer le local en chambre de compression.

— Ils cherchent la défaillance physique par surpression, dit Morel.

— J'ai un fragment. Une clé de hachage. Mais c'est une signature horlogère convertie en code.

L'homme au chronomètre disparaît de l'écran, laissant une distorsion sur le ballast. Le nettoyage a atteint la couche physique de la réalité perçue.

— Temps avant explosion des condensateurs ?

— Quarante secondes.

— Extrayez la signature. Le reste n'importe plus.

11:21:12. L'air est une étuve. Morel perçoit un sifflement dans ses oreilles, signe que ses tympanes souffrent de la pression.

— Le signal est généré par l'infrastructure, explique Nassim, les dents serrées. Les rails sont le bus de données. Ils utilisent l'inertie des rames de 400 tonnes pour cadencer la suppression.

Sur l'écran, les structures de la verrière ondulent. Nassim force le pare-feu. Sous la table, l'onduleur vibre à 50 Hz, faisant trembler les semelles de Morel.

— C'est un couplage inductif sur la voie 4, continue le technicien.

— 94 %.

— Le processeur est à 98 degrés. La jonction va fondre.

Nassim lâche son tournevis. L'outil reste collé au radiateur par magnétisme avant de tomber. 11:23:12. Une barre rouge sature l'écran. Le fantôme thermique sur le quai se solidifie. On devine une épaule, un poignet. Un étui à chronomètre.

— 97 %. Le tampon est plein. Je décharge.

Une vibration sourde ébranle le béton. Ce n'est pas un train, c'est la réponse du réseau au siphonage. Les câbles fument. Nassim maintient l'azote de refroidissement, mais la vanne siffle. 11:24:08. L'Intercités n°1645 entre en gare. Les relais claquent comme des coups de feu.

— Tension d'entrée : 1600 volts ! Le filtrage tient.

— Isolez les blocs 288 et 800. C'est là qu'est la clé.

Nassim frappe une dernière commande. Le défilement s'arrête sur une ligne isolée.

— J'ai un numéro de série de mouvement. Calibre 3135.

— La signature de l'Atelier pour les horodatages frauduleux, confirme Morel.

Maintenez l'azote.

— Le réservoir est à 15 %.

Un voyant rouge s'allume sur la porte. Quelqu'un tente un bypass électronique. Morel pose la main sur son Sig Sauer. Le froid de l'azote lui engourdit les chevilles.

11:25:12. La signature 3135 clignote à 4 Hertz. C'est le rythme d'un cœur de métal.

— Ils injectent une boucle de 2018 sur le direct, dit Nassim. La gare est vide sur l'écran, mais le quai 4 est en train d'être nettoyé en vrai.

Un craquement. L'acier de la porte se tord sous un écarteur hydraulique. Nassim est à 71 %. L'alarme thermique hurle à 2000 Hz. Morel décale son pied, stabilisant son tir sur le sol givré.

— 77 %. Je vois la structure du calibre. Ils décalent le temps de 0,004 millisecondes à chaque boucle.

Le gond supérieur cède dans un bruit de rupture massive. Une main gantée de kevlar apparaît. Morel applique 500 grammes de pression sur sa détente. 11:26:15. La porte est projetée vers l'intérieur. Le choc pneumatique percute les tympans de Morel. Dans le nuage de poussière, une silhouette noire surgit. Pas de BRI, pas de marquage. L'Atelier.

— 88 %. Ils n'ont pas effacé Julien Rouvier, crie Nassim. Ils ont déplacé son image dans l'infrarouge. Il est invisible, mais il est là !

L'intrus lève un MP5. Morel ne respire plus. À 11:26:48, le curseur affiche 96 %. Nassim verrouille le fichier : `CALIBRE_3135_FINAL.RAW`.

— Sortez le disque !

— 100 %. C'est bon !

L'intrus presse la détente. Morel tire la première. Le 9mm percute l'épaule de l'assaillant. L'homme est projeté en arrière. Les serveurs s'éteignent. Noir total.

— Évacuation, ordonne Morel. Code 4.

— Attendez... j'ai vu le fichier avant de couper. Ce n'était pas Rouvier sur le quai.

— Qui alors ?

— C'était vous, Commissaire. À 11:19. Le fichier montre votre signature biométrique. Vous y étiez alors que vous étiez à l'autre bout de Paris.

11:27:05. Le premier fumigène roule au sol. Morel n'est plus l'enquêteur. Elle est devenue la preuve synthétique d'un crime qu'elle n'a pas commis.

Chapitre 6

13:45 - Gare de l'Est, Local Serveur

13:45.

Le sas de sécurité du local serveur n°4, niché dans les entrailles de la Gare de l'Est, se libère avec un sifflement pneumatique. L'air expulsé est aride, chargé d'une émanation de court-circuit et de métal chauffé. Le commissaire Léna Morel s'engage. Ses semelles ne produisent aucun écho sur le faux plancher antistatique. Elle ajuste la pellicule de polymère bleu qui gaine ses mains, s'assurant que la matière n'entrave pas sa sensibilité tactile.

À sa gauche, les baies s'alignent comme des monolithes. Les diodes oscillent du vert à l'ambre, projetant des ombres hachées sur les parois en aluminium brossé. Morel s'immobilise devant le rack 4-B. Son regard balaie les ports RJ45. Aucun câble n'est tordu, aucune poussière n'a été déplacée de manière asymétrique sur les fentes d'aération. Tout est trop propre.

« État de la liaison ? » interroge-t-elle.

Nassim, posté à l'extérieur du sas, ne quitte pas son terminal des yeux. Sa voix, d'ordinaire monocorde, trahit une pointe d'agacement. « Active. Mais le flux est aberrant. On descend à 0,8 bit par seconde. C'est un rythme cardiaque de coma artificiel, Commissaire. »

Morel s'accroupit. Un craquement sec remonte de ses articulations, seul bruit organique dans ce sanctuaire de silicium. Elle examine le barillet de la baie. Des micro-rayures trahissent l'usage d'une clé standard, mais son analyseur de spectre

détecte un résidu de lubrifiant synthétique inconnu des services de maintenance. Elle connecte son câble de diagnostic. Sur sa tablette, les secteurs du disque dur virent au rouge.

« Constat de corruption en temps réel, Nassim. »

« Je vois ça, » répond-il, le souffle court. « Ce n'est pas un effacement. C'est un formatage de bas niveau. Ils ne suppriment rien, ils réécrivent la structure même du support. »

Morel zoome sur la matrice hexadécimale. Une séquence récurrente apparaît, invisible pour un logiciel standard, mais évidente pour un œil exercé : `4C 27 41 54 45 4C 49 45 52 00 13 45`.

L'Atelier. 13:45.

« Ils signent, » souffle Morel.

« Ce n'est pas une signature, » rétorque Nassim. « C'est une horloge. Chaque bloc porte l'heure précise de sa destruction. Ils réécrivent l'histoire à mesure qu'on tente de la lire. »

42 % du disque est déjà passé sous le statut "Non alloué". Morel sent une pulsation dans sa tempe droite. Elle ne peut pas stopper le processus sans déclencher une purge physique des mémoires flash. Si elle débranche, l'impulsion grillera tout. Si elle laisse faire, la preuve se dissout. Elle cherche le point d'entrée. Les ventilateurs montent en régime, passant d'un bourdonnement sourd à un sifflement aigu. Le processeur sature à 98 %.

« Nassim, ils utilisent la fréquence de rafraîchissement des moniteurs pour masquer l'exfiltration. On perd 4 gigaoctets par minute. »

« On va injecter du bruit blanc dans le canal de retour, » décide-t-elle.

Elle insère sa propre clé de chiffrement. Ses yeux fixent la chute des segments. 49 %. 50 %. Sous l'agitation technique, elle perçoit la mécanique de l'entité : une efficacité chirurgicale, sans résidus. Chaque bit effacé est une minute de la vie de Julien Rouvier qui bascule dans l'inexistence juridique.

Morel se redresse d'un bloc. Le calcul est immédiat. « Nassim, ils translatent les données. Le dossier Rouvier n'est plus sur le disque, il est en train de transiter dans le tampon de l'imprimante réseau des chefs d'escale. »

Elle quitte le local technique. La porte se referme avec un claquement pneumatique sec. Morel marche d'un pas rapide dans les couloirs de service. Ses chaussures de fonction frappent le linoléum avec une régularité de métronome. Elle croise un agent, mais ne lui accorde aucun regard. Elle cherche les caméras, consciente que chaque mouvement est désormais une donnée interceptée.

Dans le hall principal, l'agitation des voyageurs et le cliquetis du panneau d'affichage ne sont que du bruit résiduel. Elle pousse la porte du bureau de l'escale. L'espace est vide, baigné par la lumière crue de néons faiblissants. Au centre, une imprimante laser émet un bourdonnement de préchauffage.

Le bac est vide. L'écran affiche : *DOCUMENT_TRANSIT_PROVISOIRE.PDF*.

Une feuille émerge. Morel la saisit. Elle est blanche. Totalemment. Le papier est chaud, mais la texture est lisse. Pas de toner.

« Nassim, l'imprimante tourne à vide. »

« Impossible. Le tampon indique douze pages structurées. »

Morel examine le tambour à travers la fente de maintenance. Elle comprend l'anomalie. L'Atelier n'a pas envoyé de texte, mais une commande de nettoyage. Le laser désintègre la charge électrostatique au lieu de fixer l'encre. Elle arrache brutalement le capot. Le mécanisme s'arrête dans un râle de pignons bloqués. Une feuille reste coincée dans le four. Morel tire délicatement sur le papier brûlant. Dans un coin, quelques caractères ont survécu à la purge thermique.

Une coordonnée : `142.055 MHz`.

« C'est du VHF, Nassim. Bande sol-air. »

« Pourquoi nous donner ça ? »

« Ce n'est pas un cadeau. C'est l'adresse de la prochaine suppression. »

Elle range la feuille dans une pochette à preuves. Dehors, le train de 13:50 s'ébranle. La menace n'est plus sur les serveurs, elle est dans l'air. Elle observe le convoi s'éloigner. L'Atelier prépare l'effacement du futur immédiat de Rouvier.

Elle retourne vers la zone technique. La température chute de six degrés dès qu'elle franchit le seuil du local INFRA-GE-402. Nassim l'alerte via l'oreillette : « Morel, j'ai un signal sur 142.055. La source se déplace sur l'axe des voies à 45 km/h. »

Le train de 13:50. Morel s'arrête au bord du quai n°7, les talons à cinq centimètres de la ligne jaune. L'air saturé de poussière de fer lui pique les narines. Sur son terminal, la sinusoïde du signal ondule comme une respiration humaine.

« Nassim, le signal est asservi à une variable physique. »

« Affirmatif. L'onde est modulée par le régime moteur de la motrice. Le train

lui-même sert d'antenne. »

À deux cents mètres, un moteur d'aiguillage clignote selon un rythme arythmique. La tige en acier, lubrifiée par une graisse épaisse à l'odeur de soufre, tressaille. Les électro-aimants reçoivent des paquets corrompus.

« Ils forcent l'aiguille en position intermédiaire, » s'alarme Nassim. « Ni voie 1, ni voie 2. Le train va engager le croisement avec un angle d'attaque incompatible. »

Morel retire son gant droit pour manipuler l'écran tactile. Le froid saisit sa peau, une morsure de quatre degrés qu'elle ignore. Elle analyse la couche physique du réseau. Chaque changement d'état efface le précédent. Une criminalité sans rémanence.

« Morel, il y a une harmonique à 284.110 MHz. C'est de la télémétrie biométrique. Quelqu'un dans la voiture 4 transmet ses constantes vitales. Rythme à 78. C'est un homme. Son adrénaline monte. »

Elle resserre sa main sur le châssis en alliage de son téléphone. « Ils n'exécutent pas un crash, Nassim. Ils exécutent un témoin. »

Elle doit agir. Elle sature la variable de température des serveurs pour forcer un arrêt d'urgence. Un voyant rouge s'allume. L'alarme hurle à 85 décibels. Morel ne cille pas. Elle voit les données se figer alors que le ventilateur principal s'arrête dans un râle. Le silence qui suit est lourd, seulement troublé par le grondement du convoi engageant les premières aiguilles.

Soudain, le rythme cardiaque du sujet tombe à zéro sur l'analyseur.

« Morel ! Le pouls a disparu. »

« Non, ils ont basculé sur un simulateur de boucle. Pour le système, l'homme est

toujours là. En réalité, il n'existe plus que sous forme de métadonnées. »

Elle extrait le disque dur SSD du serveur principal, ignorant la chaleur qui brûle ses doigts à travers ses protections. Elle le glisse dans un sac antistatique. Dans le couloir, des pas cadencés résonnent. Pas de radios, pas de cris. Des professionnels.

« Nassim, l'ascenseur de service. Maintenant. »

Elle s'engouffre dans la cabine alors que le verrou électronique de la porte du local saute. Un tir subsonique percute le rack de serveurs derrière elle dans une gerbe d'étincelles bleutées. Elle ne sort pas son arme. Elle observe l'ombre du tireur au sol.

Les portes convergent. Une main gantée tente d'insérer un outil de blocage. Morel ne recule pas. Elle lève sa botte de service et écrase la tige métallique d'une pression latérale. Les vantaux se scellent.

« Ascension amorcée, » annonce Nassim. « Mais ils injectent des micro-ondes haute fréquence dans la cage. Ils essaient de griller le SSD par induction. »

L'air dans la cabine sature. Une odeur d'ozone et de métal ionisé l'étouffe. Morel retire sa veste en Kevlar, enveloppe le sac de preuves et se plaque contre l'acier inoxydable de la paroi pour créer une cage de Faraday improvisée. Elle utilise son propre corps comme bouclier hydrique. La chaleur devient une brûlure interne, une pression sourde contre son sternum. Elle enregistre la douleur comme une donnée secondaire.

Le niveau 1 s'allume. Elle sort de la cabine, le derme thoracique encore vibrant de l'exposition. Elle atteint la console du dernier nœud de transit.

« Nassim, vérifie le hash du SSD. »

Un silence de mort s'installe.

« La signature a changé, Morel. Le fichier 'Rouvier' est devenu un rapport de maintenance banal. Ils ont réécrit la preuve dans tes mains, pendant l'ascension. »

Morel regarde le sac plastique. L'objet est là, intact en apparence, mais légalement mort. Elle se redresse. Son visage reste un masque de neutralité clinique, même si elle sait que les journaux système la désignent désormais comme l'unique auteur de cette falsification. Elle détient la preuve de son propre échec, rédigée par l'ombre qu'elle poursuit.

Chapitre 7

15:30 - Confrontation Hugo Delerue

15:30:04. Salle d'interrogatoire numéro 4. Température : 19 degrés. Éclairage : plafonnier LED, spectre froid.

Le commissaire Léna Morel dispose sur la table grise trois objets, alignés avec une précision maniaque : un enregistreur numérique Sony, un dossier cartonné « Confidentiel Défense » et une paire de gants en nitrile. En face d'elle, Hugo Delerue maintient une immobilité totale. Son dos ne touche pas le dossier de la chaise. Ses pupilles restent fixes malgré la lumière crue.

Léna Morel déchire l'enveloppe des gants. Le bruit du plastique se répercute contre les parois acoustiques. Elle enfle le gant gauche, puis le droit. La friction du latex sur sa peau produit un sifflement sec. Elle active l'enregistrement.

MOREL : « Procès-verbal d'interrogatoire. 15 octobre. 15:31. Présence de Hugo Delerue. Monsieur Delerue, vous avez été appréhendé à 14h22 à la Gare de l'Est. En votre possession, un module de synchronisation de type stratum-1. Expliquez la provenance de ce matériel. »

DELERUE : « C'est une propriété de la société L'Atelier. Référence AT-99-beta. Son transport est légal. »

Delerue ne cligne pas des yeux. Son regard est fixé sur l'objectif de la caméra murale, ignorant la présence physique de Morel. Il n'argumente pas ; il énonce des états de fait.

MOREL : « Ce module a saturé les serveurs de la préfecture à 14h10. Un décalage de 0,4 seconde sur tout le réseau de vidéosurveillance. C'est ce battement qui a permis d'effacer le trajet de Julien Rouvier. »

DELERUE : « Votre chronologie est bancale, Commissaire. À 14h10, j'étais en zone de transit, sous le dôme de la gare. Le brouillage passif des infrastructures SNCF rendait toute localisation GPS invalide. L'article 429 du Code de procédure pénale exige une constatation directe. Vous n'avez que des présomptions. »

Morel observe une particule de poussière dériver dans le faisceau lumineux avant de se poser sur le dossier. Elle note la respiration du suspect : douze cycles par minute. Une stabilité anormale pour une garde à vue. Elle ouvre le dossier et en extrait une photographie haute définition : un mécanisme d'horlogerie complexe, des rouages en titane recouverts d'un lubrifiant bleuté.

MOREL : « On a retrouvé cet hydrocarbure sur vos gants. Analyse n°78-B. Cela vous lie directement au mécanisme de la victime. »

DELERUE : « Ce lubrifiant est un standard industriel. On le trouve dans 85% des chronomètres de précision. Ce n'est pas une preuve, c'est une coïncidence statistique. Regardez plutôt votre propre montre. »

Morel ne bouge pas son bras gauche. Elle sent pourtant le poids de son chronographe contre son poignet.

DELERUE : « Il est 15:34:12 à votre horloge murale. Mais l'horodatage de cette procédure est déjà corrompu. Dans vingt-six minutes, la maintenance réseau va opérer une mise à jour des serveurs centraux. Nous appelons cela la "Minute Volée". Une fenêtre de soixante secondes où l'intégrité de vos scellés numériques ne sera plus garantie. »

Léna Morel saisit son stylo à bille noir. Elle appuie sur le poussoir. *Clic*.

MOREL : « Vous insinuez qu'une faille logicielle va annuler vos aveux ? »

DELERUE : « Je ne l'insinue pas. Je constate l'obsolescence de votre timing. À 16h00, la signature de ce procès-verbal sera invalidée par un checksum de sécurité. Le fichier sera considéré comme corrompu. Vous n'aurez plus de suspect, vous n'aurez qu'un bug de stockage. »

Delerue incline légèrement la tête sur le côté. Un mouvement millimétré.

DELERUE : « Vous cherchez un coupable dans un système fluide. Le dossier que vous tenez contient déjà mon ordonnance de libération. Elle est signée numériquement par une autorité que vous ne pouvez pas contester, car elle émane d'un serveur dont l'heure fait foi. »

Morel sent une légère moiteur sous ses gants. Elle regarde la diode rouge de l'enregistreur. Elle clignote avec une régularité de métronome.

MOREL : « Qui a programmé cette mise à jour ? »

DELERUE : « Le temps n'est pas votre allié, Commissaire. C'est une architecture dont vous n'avez pas les plans. »

Léna Morel se lève lentement. Elle contourne la table, ses pas étouffés par le linoléum. Elle s'arrête derrière Delerue. Elle distingue les pores de sa peau, l'absence totale de sueur sur sa nuque. Elle approche ses lèvres de l'oreille du suspect, sans le toucher.

MOREL : « Si cette minute existe, elle fonctionne dans les deux sens. Soixante secondes d'inexistence juridique permettent aussi des actions qui ne laissent aucune

trace. »

Delerue ne tressaille pas. Son rythme cardiaque, visible à la pulsation de sa carotide, reste immuable.

DELERUE : « 15:36:45. Il vous reste vingt-trois minutes pour réaliser que cette pièce n'est déjà plus un lieu de droit. »

Morel recule d'un pas. Le talon de sa chaussure produit un impact sec contre le revêtement gris. Elle observe la colonne vertébrale de Delerue. Il ne s'est pas redressé. Son tonus musculaire est constant, optimisé pour une économie de mouvement totale.

MOREL : « Reprenons la Gare de l'Est. Segment horaire : 11h15 - 11h20. »

DELERUE : « À 11h16, vous avez bouclé le périmètre Nord sur la base d'un signal GPS émis par le véhicule Alpha-9. Mais la latence de vos serveurs n'était pas compensée. Le signal que vous suiviez avait quatorze secondes de retard. »

Morel s'assoit. Elle pose ses mains à plat sur la table. Le froid de la surface migre à travers le latex. Elle visualise le plan de la gare, les flux de voyageurs. Quatorze secondes. En horlogerie, c'est une éternité.

DELERUE : « En stoppant les rames à 11h18, vous avez saturé votre logiciel de reconnaissance faciale. Il a basculé en mode dégradé. Vous n'avez pas perdu le suspect par manque d'effectifs, mais par excès de données. Vous avez provoqué vous-même le formatage du cache des caméras. »

MOREL : « La signature de l'ordonnance de libération. Quel est l'horodatage ? »

DELERUE : « 15:30:00 pile. Elle a été générée au moment précis où votre greffier a ouvert cette session. Pour le système, ma présence ici est une erreur depuis sept

minutes. »

La commissaire observe le chiffre rouge des secondes qui défile : 15:38:19. 15:38:20. Delerue ne bluffe pas ; il énonce des variables. Elle sent une pulsation au niveau de sa tempe gauche, un signal de stress qu'elle écrase par une respiration diaphragmatique.

MOREL : « Le résidu trouvé sur Rouvier est un NM-blocant. Comment expliquez-vous sa présence sur votre gant saisi à 14h00 ? »

DELERUE : : « Regardez la chaîne de traçabilité, Commissaire. Le sac a été scellé à 14h05, mais le registre d'entrée de la salle des preuves indique 13h55. »

Delerue redresse très légèrement le buste. Sa chemise en coton siffle contre le dossier.

DELERUE : « Le scellé est arrivé avant d'avoir été créé. C'est l'un des effets de la Minute Volée. Le temps administratif se replie. Dans dix-neuf minutes, l'existence même de ce gant sera une aberration que le système purgera. »

Morel ouvre le dossier à la page 14. Elle cherche l'horodatage. Les chiffres sont là, en police matricielle : *13:55*. Elle vérifie le procès-verbal de saisie : *14:05*. Delerue dit vrai. La faille est matérialisée sur le papier.

MOREL : « Qui contrôle l'horodatage centralisé ? »

DELERUE : « Personne. C'est une architecture autonome. L'Atelier ne pirate pas vos systèmes, Commissaire. Il s'assure que vous suiviez les procédures qui mènent à votre propre invalidation. »

Léna Morel ferme les yeux. Elle calcule. Si le PV est corrompu à 16h00, la détention de Delerue devient une séquestration illégale. L'air dans la pièce semble plus dense, chargé d'ozone.

DELERUE : « 15:41:12. Votre temps de réaction s'allonge. »

Morel fixe l'enregistreur. Le voyant de charge vacille, une impulsion électrique irrégulière. Elle effleure le bord du dossier. La texture rugueuse du papier 80 grammes est la seule chose réelle qui lui reste.

MOREL : « L'anomalie est notée. Mais le prélèvement a été fait sous contrôle d'huissier. Une erreur machine ne suffit pas à effacer le NM-blocant. »

DELERUE : « Le NM-blocant a une demi-vie de quarante-cinq minutes à l'air libre. S'il avait été utilisé à 12h12, comme le dit votre rapport, la concentration serait indétectable au labo. Or, vous notez 0,84 microgramme. »

Il marque une pause.

DELERUE : « Le composé n'a pas été transféré lors d'un crime. Il a été injecté directement dans le sac de scellé. L'Atelier ne manipule pas que les chiffres, Commissaire. Il manipule la vitesse de décomposition de la preuve. »

Morel sent le froid de la clim sur ses avant-bras. Le ronronnement de la ventilation sature la pièce. Elle ajuste ses lunettes, sentant le titane froid sur son nez.

MOREL : « Une intrusion au labo ? La sécurité est de niveau 4. »

DELERUE : « Le risque n'existe pas pour celui qui ne laisse aucune empreinte thermique. À 16h00, la Minute Volée opérera une purge des entrées contradictoires. 13h55 précède 14h05. Pour la machine, l'objet n'existe pas. Et sans objet, pas de suspect. »

Morel regarde sa montre à quartz. 15:44:32. Quatorze minutes. Elle perçoit le tic-tac

du mécanisme à travers son poignet, une vibration osseuse qui semble s'accélérer. Elle se lève et se dirige vers le miroir sans tain. Nassim doit être derrière, impuissant.

MOREL : « Pourquoi me dire tout ça ? Vous n'avez qu'à attendre 16h00. »

DELERUE : « Ce n'est pas une cachette, c'est un avertissement. Nous vous montrons que votre justice repose sur un socle de données que nous avons déjà formaté. »

Morel pivote. La diode rouge de l'enregistreur faiblit. Le compteur digital affiche désormais des caractères alphanumériques aléatoires. *Failure*.

L'affichage de l'enregistreur scintille. Les segments se décomposent en code hexadécimal. Morel déchiffre : *Failure*. Elle effleure le boîtier en plastique ; il est brûlant.

MOREL : « Surcharge du processeur. Injection de code par le réseau ? »

DELERUE : « Votre analyse privilégie l'agression matérielle. L'Atelier ne détruit pas les machines, il réécrit leur finalité. »

Morel observe les mains de Delerue. Elles sont posées à plat, les doigts écartés. Aucune sueur. Elle réajuste son étui d'épaule, le cuir grince contre sa chemise. Sa montre affiche 15:46:12. Le temps ne s'écoule plus, il s'effrite.

MOREL : « Nassim a verrouillé les accès. Comment vous entrez ? »

DELERUE : « Par le temps, pas par le réseau. À 15:46, votre serveur de référence interroge l'horloge atomique. Nous avons simplement substitué la réponse. »

Morel regarde le miroir. Elle imagine Nassim luttant contre des écrans bleus, des alertes de corruption ambrées. Le silence devient une masse physique.

MOREL : « Vous parlez d'un black-out total. »

DELERUE : « Une rectification. Une minute sera soustraite à l'histoire officielle. Sans coordonnées temporelles, vos preuves ne sont que du bruit électronique. »

Elle se rapproche de lui. Elle distingue la trame de sa veste en laine. Elle cherche une faille, un tic, un bégaiement. Rien. Delerue est un automate.

MOREL : « L'ADN ne dépend pas d'un serveur. »

DELERUE : « Mais le scellé, si. Si l'heure du code-barres devient postérieure à l'analyse, vous obtenez un paradoxe. Et le droit français rejette les paradoxes. »

Elle pose son poing sur la table. Ses articulations blanchissent. 15:48:05. Elle entend un bourdonnement aigu sortir du haut-parleur au plafond.

Morel déplace son poids d'un pied sur l'autre. Elle fixe l'arête du nez de Delerue. À cette distance, elle remarque une cicatrice ancienne près de l'aile nasale. Un détail humain, enfin.

MOREL : « Mon rapport d'intervention fait foi. »

DELERUE : « Tant qu'il est indexé. Si l'heure de votre saisie est décalée d'une minute, elle entre en collision avec l'heure de sortie du périmètre. Pour le système, vous avez saisi l'objet avant d'être sur les lieux. C'est une collision de hash. »

Delerue croise les mains sur l'inox brossé de la table. Il dégage une odeur neutre, savon et gel hydroalcoolique.

MOREL : « On a la trace de l'injection dans la mémoire cache. »

DELERUE : « La mémoire cache est volatile. À 15h55, elle sera remplacée par des zéros binaires. »

Elle consulte sa G-Shock. 15:51:22. Moins de quatre minutes. Elle réprime un tressaillement de la mâchoire. Elle ouvre le tiroir latéral et en sort un sachet : un chronomètre mécanique à échappement à ancre. Elle le pose entre eux. Le tic-tac résonne, analogique, têtu.

MOREL : « Ce mécanisme n'est pas connecté. Il marque le temps réel. Si votre minute disparaît, cet objet sera mon témoin. »

DELERUE : « Le témoignage humain est instable. Et cet objet n'a aucune valeur juridique face à une signature électronique. Vous combattez un algorithme avec de la mécanique du XIXe siècle. »

L'intensité lumineuse baisse brusquement. Le formatage draine l'énergie du bâtiment. Morel compte les battements. 15:52:40.

MOREL : « La fréquence 144.005 MHz trouvée chez Rouvier. C'est votre canal de commande ? »

DELERUE : « C'est une harmonique de résonance. Notre signature. Nous ne nous cachons pas, Commissaire. Nous rendons simplement la vérité impossible. »

L'air se raréfie. L'odeur d'ozone sature ses sinus. Elle se concentre sur l'aiguille des secondes. Chaque saut est un fait physique.

15:53:12.

L'aiguille effectue ses sauts saccadés. Morel fixe le balancier-spiral à travers le fond

transparent. C'est un rythme immuable, indifférent au chaos numérique.

MOREL : « On a trouvé du lubrifiant Moebius 9010 sur la trappe technique du couloir C-4. C'est votre signature de mécanicien. »

DELERUE : « C'est une occurrence statistique. Une impureté dans votre raisonnement. »

Morel sent la pression de la table contre son bras. Le sifflement du plafonnier devient insupportable. Le voyant de la caméra commence à clignoter. Nassim ne répond plus à l'interphone.

MOREL : « Vous avez introduit un retard de 0,001 seconde par cycle. Une dérive imperceptible. »

DELERUE : « Regardez votre main, Commissaire. »

Morel perçoit, dans sa vision périphérique, un décalage entre ses sensations et le mouvement de ses doigts. Une rémanence. Elle a le goût de l'ozone sur la langue.

DELERUE : « À 15h55, le dossier Rouvier ne sera plus qu'une suite d'erreurs sur un disque corrompu. »

Morel saisit le chronomètre. Le froid de l'acier contre sa paume l'ancre dans le réel. Elle le pose sur le procès-verbal.

MOREL : « Mon constat est que vous êtes là, derrière un verrou mécanique. Votre algorithme n'ouvrira pas cette porte. »

DELERUE : « La porte n'a pas besoin de s'ouvrir si je ne suis jamais entré. Dans soixante-douze secondes, l'horodatage de mon arrestation sera décalé. Vous parlez à

un fantôme administratif. »

La lumière chute encore. Le tic-tac mécanique s'amplifie. 15:53:58.

MOREL : « Si vous n'êtes pas là, l'usage de la force à votre rencontre ne laissera aucune trace. »

Un micro-mouvement agite la paupière de Delerue. L'instinct de conservation. Elle avance son buste, réduisant la distance à trente centimètres. Une chaleur sèche émane des murs.

15:54:15.

Une goutte de condensation glisse le long du miroir sans tain. Morel calcule son impact. Le silence est total.

MOREL : « Le décalage de quarante minutes ne change pas la masse de vos poumons dans cette pièce. »

DELERUE : « À 15h55, une micro-coupure de tension permettra d'injecter le correctif. Vous ne pourrez pas prouver que j'étais là à 15h54. »

Elle perçoit le rythme respiratoire de Delerue. Quatorze cycles. Trop calme. Elle déplace le chronomètre dans son axe de vision.

MOREL : « S'il n'y a plus d'enregistrement, la ventilation s'arrête. Vous allez devenir une variable non identifiée dans un espace sans oxygène. »

DELERUE : « L'Atelier n'a pas besoin de moi vivant pour que la procédure soit valide. Dans quatre secondes, vous serez seule dans une pièce scellée pour maintenance. »

15:54:59.

L'aiguille franchit le dernier segment. Un déclic sec. Les ventilateurs meurent. La diode de la caméra s'éteint. 15:55:02.

Le silence est minéral. Morel perçoit son propre cœur, 72 pulsations. Delerue ne bouge pas. Ses mains sont sèches.

DELERUE : « Nous créons une boucle de réécriture. Pendant que votre système vérifie le passé, il ne traite pas le présent. »

Morel observe un grain de poussière. Elle sort son carnet de notes. Du papier, enfin.

MOREL : « Tout aveu obtenu durant ce vide est nul. Article 171. »

DELERUE : « Vous n'êtes plus une policière, Morel. Vous êtes une occupante illicite. »

L'air s'échauffe. Delerue s'incline vers elle. Son badge RFID clignote en rouge. Accès révoqué.

MOREL : « L'Atelier repose sur des hommes. Lemaître n'est qu'un horloger. »

DELERUE : « Monsieur Lemaître calibre les conséquences. »

Une vibration traverse le sol. Le système anti-incendie se prépare. Morel voit la pupille de Delerue se dilater. Il attend.

MOREL : « Si l'Inergen est libéré, vous mourez aussi. »

DELERUE : « Regardez votre terminal. »

Morel sait. L'écran affiche : *SYNC ERROR*. Elle glisse sa main sous la table, cherchant le capteur de pression qu'elle a caché. Elle ne cherche plus la vérité, mais la trace.

15:56:12.

Ses doigts rencontrent l'acier froid, puis le transducteur piézoélectrique. Elle appuie. Elle ne consigne plus des mots, elle grave une anomalie analogique dans le circuit du verrou de la porte.

15:56:29.

L'humidité chute. Ses sinus la brûlent. Delerue redresse la tête.

MOREL : « L'article 427 permet tout mode de preuve. Un incident technique n'est pas une abrogation du droit. »

DELERUE : « À 15:57:00, le système tentera de se resynchroniser. La minute qui suit n'aura jamais existé. »

15:56:45.

Elle appuie plus fort. 3,1 Newtons. Elle sent son doigt blanchir. L'odeur d'ozone est partout.

DELERUE : « Sans horodatage, votre force est une agression civile. Vous allez tout perdre. »

15:56:55.

Le tic-tac de la montre de Delerue est le seul son. Elle termine sa séquence sous la table : trois pressions brèves, une longue. SOS analogique.

15:57:58.

Les néons oscillent. Elle ferme les yeux.

15:57:59.

Le voyant repasse au blanc violent. Le verrou électromagnétique claque. 15:58:00.

L'horloge murale s'anime : 15:57:01.

La porte s'ouvre avec fracas. Deux hommes en costume gris entrent. Brassard IGPN.

L'HOMME DE L'IGPN : « Commissaire Morel. Suspension immédiate pour vice de procédure. Quittez la salle. »

Morel retire sa main. Son doigt est marqué par le capteur. Elle regarde Delerue. Il sourit, un simple pli au coin des lèvres. L'éviction est totale.

Chapitre 8

17:00 - La Pièce à Conviction n°82

17:00. Laboratoire de biologie moléculaire, salle 402.

L'air sature sous une odeur de solvant et d'ozone. Le ronronnement constant du séquenceur de gènes, un Illumina NovaSeq, emplît l'espace d'une vibration monotone. La commissaire Léna Morel observe l'écran. Les pixels dessinent les pics de fluorescence des nucléotides, une cartographie spectrale qui semble s'écrire d'elle-même.

— Temps restant ? demande Morel.

L'agent technique reste courbé sous sa blouse en polypropylène. Ses doigts, gainés de nitrile bleu, tapotent le clavier mécanique avec une régularité de métronome. Le cliquetis des switchs ponctue le silence.

— Séquençage presque achevé. L'alignement sur le génome de référence tourne.

Morel déplace son poids sur le sol en résine grise. Elle remarque une éraflure sur le cuir de sa chaussure gauche, un détail inutile qu'elle enregistre machinalement. Son regard revient sur le tube Eppendorf posé dans un portoir en aluminium. La solution translucide contient ce qu'on a extrait de la plaie de Julien Rouvier.

Le moniteur s'illumine brusquement d'une alerte rouge. Code erreur : 0x8842.

— L'anomalie, exige Morel.

— Le taux de méthylation est nul, murmure le technicien, la voix soudain blanche. Les liaisons présentent une symétrie parfaite. C'est statistiquement aberrant pour un échantillon humain.

Morel fixe l'écran.

— Cet ADN n'a jamais vu la lumière du jour, continue l'agent. Il a été assemblé par synthèse enzymatique. C'est un artefact, une réplique exacte de votre propre code génétique, Commissaire. Mais sans la moindre trace d'usure environnementale. Pas d'oxydation. Pas de vie.

Morel observe sa main droite. Elle imagine les briques de son être — Adénine, Cytosine, Guanine, Thymine — réorganisées dans une cuve par les ingénieurs du réseau. Une signature biologique conçue comme un piège procédural.

Le signal de l'ascenseur privé retentit. Quelques secondes plus tard, un frottement de semelles en cuir sur le linoléum signale une approche. Morel reconnaît la cadence : une marche administrative, lourde, dénuée d'hésitation.

La porte pressurisée siffle. Le brigadier-chef Vasseur, de l'Inspection Générale, pénètre dans la pièce. Sa tablette projette une lueur bleutée sur ses traits figés.

— Commissaire Morel.

— Brigadier-chef. Vous avez quelques minutes d'avance sur la notification.

— L'urgence prime. Le rapport du scellé a été transmis automatiquement au serveur central. La correspondance est positive.

— C'est une construction synthétique, coupe Morel. L'absence de méthylation prouve la manipulation.

Vasseur ne baisse pas les yeux vers l'écran.

— Le code de procédure pénale ne distingue pas l'origine de l'empreinte dès lors que le génotype est identique. Pour le système, votre ADN était dans la gorge de la victime.

Il lui tend la tablette. L'arrêté de suspension immédiate est déjà signé. Morel parcourt les métadonnées : le document a été créé deux heures avant que les résultats ne sortent. L'organisation ne s'est pas contentée de fabriquer la preuve ; elle a synchronisé l'horloge de l'administration sur sa propre chronologie.

— Votre arme, votre insigne, vos accès. Immédiatement, ordonne Vasseur.

Morel ne répond pas. Elle sent le polymère froid de la crosse de son Sig Sauer contre sa hanche.

— Le protocole exige un officier de liaison technique pour l'éviction, dit-elle d'une voix calme. Vous êtes seul, Vasseur.

— Je représente l'autorité de fait. Vos accès ont été révoqués il y a une minute.

Sur le séquenceur, le curseur de progression se fige. Une micro-coupure fait osciller les néons. Dans le reflet de la vitre, Morel aperçoit une ombre se mouvoir dans le couloir, derrière l'inspecteur. La posture est trop souple, le centre de gravité trop bas pour un agent de la police des polices.

L'air semble se raréfier. Morel expire lentement. Elle sait que chaque geste est désormais archivé par les caméras de la salle 402, dont le flux est détourné en temps réel par les serveurs de l'ombre.

— Vérifiez le journal des logs, Vasseur. Regardez l'heure de création de cet arrêté.

— Mon rôle est de sécuriser le périmètre. Pas de discuter des délais.

Elle fait un pas de côté. Le laborantin s'est figé, mains levées, une réaction de proie face à la tension. Dans son tube de plastique, l'échantillon semble irradier une menace silencieuse. Un clic métallique résonne : le verrouillage à distance de la porte. On ne l'évince pas. On l'isole.

— Qui a autorisé l'accès au couloir B ? demande-t-elle.

Vasseur fronce les sourcils et consulte sa tablette. Sa main tremble imperceptiblement. Un millimètre de dérive qui trahit une faille.

— Personne. Le couloir est sous scellés électroniques.

— Alors expliquez-moi pourquoi le capteur thermique vient de détecter une masse humaine juste derrière vous.

Vasseur abaisse son écran, son pouce balayant nerveusement la surface de verre. Le journal système reste immuable : *Portier 04-B : Verrouillé*.

— Le système ne signale rien. Vos capteurs dérivent, Morel.

— Le système est gavé de données fantômes. Regardez la diode du séquenceur.

L'index de Morel pointe le terminal. La LED, normalement verte, vire à un orange spectral. Une surcharge logicielle. À l'intérieur de la cuve, le fragment de tissu baigne dans sa solution. Morel analyse les séquences qui défilent : la répétition des segments est mathématiquement parfaite. La nature est chaotique ; ce code est une architecture de bureau d'étude.

Vasseur resserre sa prise sur sa tablette. Sa respiration raccourcit. Dans le reflet du Plexiglas, l'ombre du couloir s'est stabilisée dans l'angle mort de la caméra. L'individu connaît la topographie des zones de balayage au centimètre près.

Le laborantin, Perrin, recule. Ses semelles crissent. Il évite le regard de Morel, conscient que la suspension n'est que la première phase d'une neutralisation totale.

— Perrin, quel est le taux de pureté de votre agent de précipitation ?

— Standard... 99,9 %.

— Le journal indique un retrait à 14h28. L'arrêté de suspension est tombé deux minutes après.

— Morel, posez votre arme sur cette console. Maintenant.

— Ils ont utilisé votre propre calendrier pour valider l'insertion, Vasseur. Vous n'êtes pas là pour m'arrêter. Vous êtes là pour être le témoin oculaire de ma résistance armée.

Une vibration sourde parcourt les conduits. Une odeur de bakélite chauffée s'échappe des bouches d'aération. Les serrures magnétiques claquent. La porte coulissante s'entrouvre, laissant passer un courant d'air froid qui perturbe le flux de la hotte stérile. L'ombre ne bouge pas. Elle attend le point de rupture.

— Si vous me désarmez, vous supprimez la seule variable qu'ils n'ont pas encore intégrée, lâche Morel.

— Je suis la règle. L'arme.

Elle sent l'acier à vingt-deux degrés contre sa peau. Si elle sort le Sig, le scénario du réseau devient une réalité juridique. Si elle reste immobile, elle meurt.

Le levier de déverrouillage manuel s'abaisse lentement dans le dos de Vasseur. Une pression constante, calibrée. L'inspecteur ne pivote pas, obsédé par l'épaule droite de Morel.

— L'arme, Morel. Le cadre administratif n'autorise aucune déviation.

— Canal 4, Vasseur. Le prélèvement sur l'ongle. Regardez la structure des bases. La gémellité est absolue. C'est une synthèse bio-numérique. Ils ont injecté le code avant même que Perrin n'insère l'écouvillon.

Le laborantin déglutit. Le mouvement de sa pomme d'Adam est saccadé. Dans l'interstice de la porte, Morel distingue l'extrémité d'un canon court, traité au phosphate de manganèse. Un HK MP5K. Un outil de nettoyage.

— Vasseur, si vous m'arrêtez, vous devenez le processeur final du réseau.

L'inspecteur franchit la ligne jaune de la zone de manipulation. Ses doigts se referment sur l'épaule de Morel. Elle pivote, ancrant son talon, et se décale vers l'angle mort de la hotte. Elle perçoit l'odeur du cirage de Vasseur mêlée à sa sueur froide.

Un bruit métallique résonne dans le couloir : le glissement d'un sélecteur de tir. Le son est mat, parfaitement huilé. Il reste moins d'une minute avant que les verrous ne se réengagent.

— Ne me touchez pas, prévient-elle. Le tireur derrière vous n'a pas reçu l'ordre de trier les cibles.

— Il n'y a personne, Morel. Vos diversions sont...

Les plafonniers s'éteignent. Une demi-seconde de noirceur totale avant que les blocs de secours n'inondent la pièce d'une lueur de sang coagulé. Morel identifie l'odeur : un court-circuit volontaire. Ses pupilles se dilatent. Vasseur n'est plus qu'une masse sombre aux contours rouges.

— L'incident électrique ne change rien, dit l'inspecteur, la voix tremblante.

— Ils ont coupé le Bloc B. Le protocole incendie va tout sceller. Vous facilitez leur zone d'isolement.

L'inspecteur déplace son poids. Morel recule, plaçant la centrifugeuse entre eux. Le rotor entame sa décélération dans un sifflement aigu. Sur l'écran, le message d'erreur clignote : **Non-biological sequence detected**. Puis, en huit millisecondes, le système l'écrase : **Match Confirmed – Subject: Morel, L.**

— Ils modifient les données en temps réel, murmure-t-elle. La preuve est devenue un logiciel.

Vasseur tend la main, paume ouverte. À cet instant, le système de brumisation émet un sifflement pneumatique. Une fine brume sature l'air, âcre, une odeur de solvant industriel.

— Ne respirez pas, Vasseur. C'est leur fixateur.

Elle s'accroupit, effleurant le carénage froid de la centrifugeuse. Dans le brouillard de pixels physiques, la silhouette derrière la porte se redresse. Le canon s'appuie contre le verre. Une fissure en étoile apparaît. Morel calcule l'angle. Trois secondes.

Vasseur vacille, les yeux piqués par le gaz. Morel saisit le rotor en acier, une masse

compacte, et s'en sert pour basculer un chariot de matériel.

Le premier tir claque. Un son compressé, étouffé par la fibre de carbone. Le projectile traverse le premier feuillet du verre, ralentit, et s'écrase dans un cône de débris microscopiques. Morel frappe le sol de ses genoux. La douleur est une donnée sèche, immédiate.

— Mur sud ! hurle-t-elle à Vasseur.

Un deuxième projectile pulvérise l'écran LCD de l'analyseur. Des cristaux liquides coulent sur la console. Morel rampe, ses paumes s'imprégnant du liquide visqueux qui tapisse le sol. Le gaz se liquéfie au contact des surfaces froides.

Le tireur entre. Son masque panoramique lui donne un air de prédateur insectoïde. Morel n'a plus d'arme, mais elle a la logique de la pièce. Elle observe la buse d'extinction juste au-dessus de l'agresseur. Elle saisit la lampe UV de polymérisation et dirige le faisceau vers le capteur thermique.

Dix secondes. Onze.

Le clapet de l'ampoule explose. Sous la pression, l'argon et l'azote sont expulsés dans un hurlement pneumatique. La température chute brutalement. Le brouillard chimique se transforme en une opacité blanche, totale.

Le tireur marque un temps d'arrêt, ses capteurs thermiques saturés par l'expansion du gaz froid. Morel se déplace vers le bac de rétention. Ses doigts glissent sur le fragment du scellé n°82. Le givre commence à cristalliser autour de l'ADN synthétique. Si elle le gèle maintenant, elle fige la preuve de la fraude.

Elle glisse le fragment dans une pochette stérile au moment où sa montre vibre.

Accès révoqués. Statut : Civil sous surveillance. Elle n'est plus flic. Elle est une

intruse.

Le tireur réajuste sa visée. Morel saisit un flacon de luminol et le brise contre la paille, projetant le liquide vers l'agresseur. Au contact des métaux lourds de l'azote, la réaction produit un flash bleu électrique. L'optique infrarouge du tireur est instantanément aveuglée. Un cri étouffé résonne.

Morel ne fuit pas. Elle avance vers lui dans le silence pressurisé. Elle doit récupérer un échantillon de l'agresseur pour le comparer à la synthèse. Elle lève son scalpel de prélèvement. Une incision rapide à la jonction du cou. Le tube sous vide aspire trois millilitres de sang. Un échantillon authentique, enfin.

Le verrou de la porte principale s'engage avec un bruit définitif. Ils sont scellés.

Morel se tourne vers le serveur de stockage. Elle doit extraire les journaux avant que le formatage ne soit complet. À l'aide de son outil multifonction, elle dévisse le panneau de protection. À 42 % de complétion, elle tranche le câble d'alimentation. Une étincelle bleue. Le serveur meurt, figeant les preuves de l'injection.

Elle saisit Vasseur par les aisselles. L'inspecteur est inconscient, terrassé par l'hypoxie. Elle le traîne vers le sas de décompression. Chaque mètre est une lutte contre l'air appauvri. Elle frappe le bouton d'urgence. Les turbines hurlent.

17:04. Le cycle s'achève. Morel équilibre la pression de ses tympan. Elle franchit le seuil, traînant ses soixante-dix-huit kilos de témoin inerte.

Trois silhouettes tactiques l'attendent. Au centre, le Commandant Vauzelle. Il tient sa tablette comme un bouclier.

— Commissaire Morel. Heure d'interception : 17:04. Procédure d'éviction immédiate.

— Motif ?

— Altération de scène de crime. Le rapport indique que vous avez fabriqué votre propre ADN synthétique pour simuler un complot.

Morel ne répond pas. Elle sent le SSD caché contre sa cuisse. L'organisation a créé une vérité si parfaite qu'elle s'auto-annule. Elle dépose son Sig Sauer dans la main de Vauzelle. Elle n'est plus qu'une variable déconnectée.

La porte blindée se referme derrière elle. Dans sa poche, les données non formatées brûlent. La guerre n'est plus dans la rue, elle est dans les archives. Elle a encore trois minutes de trajet avant la fouille intégrale. Elle commence à compter.

Chapitre 9

19:15 - Zone de Fret, Gare de l'Est

19:15:04.

La zone de fret de la Gare de l'Est s'étalait comme une nécropole d'acier sous un ciel de zinc. Morel ajusta la sangle de son imageur. Le froid n'était plus une donnée ; il devenait une morsure qui grippait ses articulations à chaque foulée sur le ballast. À sa droite, Nassim progressait dans l'ombre des projecteurs halogènes, ses mouvements réduits au strict nécessaire pour ne pas attirer l'œil des patrouilles.

Nassim : « Secteur 4-B clair. Pas de parasites radio. »

Morel ne répondit pas. Elle colla l'optique contre son œil. Sur l'écran, le bleu cobalt dominait la carlingue des conteneurs alignés. Le silence de la zone était haché par le sifflement des freins d'un convoi en manœuvre au loin, sur la voie 12. Un écho sec, sans la moindre résonance humaine. Elle déplaça l'objectif, scrutant les dégradés : 2°C sur les parois exposées, 3°C sur les bases.

Elle s'arrêta devant le conteneur MAEU 578210-4. Vingt pieds de métal à la peinture écaillée par le sel transatlantique. Les scellés semblaient intacts. Pourtant, l'imageur révélait une tache d'un blanc pur sur le coin inférieur droit, près des gonds. Un froid radical, chutant vers les -40°C.

Morel : « Nassim. Point de condensation sur le montant. On a une fuite. »

Nassim se rapprocha, silhouette découpée par le halo d'un pylône lointain. Il ne toucha pas la paroi. Ses doigts, protégés par des gants doublés de kevlar,

manipulèrent son analyseur de spectre avec une lenteur étudiée. L'air humide se cristallisait déjà en givre fin sur la zone suspecte.

Nassim : « 400 MHz. C'est pas du périssable. Un frigo normal ferait du bruit. Ici, rien. »

Morel : « Refroidissement passif à l'azote. Ils ont court-circuité le réseau électrique pour rester invisibles au monitoring. »

Elle s'accroupit. Ses yeux suivirent la torsion du câble d'acier. Le plomb de sécurité présentait des micro-rayures, invisibles sans un éclairage rasant. Sa lampe LED révéla des stries horizontales. Une pince de contrefaçon.

Morel : « Scellé synthétique. C'est une marque de l'Atelier. »

Nassim : « S'ils ont fait une cage de Faraday, la moindre ouverture formatera les serveurs. »

Morel se releva. Sa respiration formait une brume dense contre le métal glacé. Elle approcha sa paume de la paroi, sans contact, sentant l'aspiration thermique du vide intérieur. Dans ce cube, des processeurs traitaient des clés binaires au rythme de mécanismes d'horlogerie détournés.

Morel : « On sature les capteurs internes avant de forcer. Si ça remonte de plus d'un demi-degré par seconde, la thermitite vitrifie tout. »

Nassim : « Je cherche le kit. On perce au diamant sous gel cryo. »

Morel : « Fais vite. La rotation de la sécurité est à 19h20. On a six minutes. »

Elle tourna la tête. Les gyrophares orange d'un chariot élévateur balayaient les

rangées au loin. Un rythme métronomique. 19:17:42. Le temps se dilatait. Une goutte d'eau perla sur le montant, glissa, puis se figea brutalement en une aiguille de glace en entrant dans la zone de fuite. L'Atelier n'était plus un dossier juridique. C'était cette odeur d'ozone et ce silence mortel.

Nassim revint avec sa mallette. Ses roues écrasaient silencieusement les résidus de limaille. Il s'immobilisa devant les nervures du métal Corten.

Nassim : « Unité de forage prête. »

Il appliqua un gel bleu cobalt sur le point d'insertion. La substance se cristallisa instantanément. Nassim positionna la pointe du foret. Le diamant mordit l'alliage dans un sifflement aigu, un son de cristal qui résonna contre les blocs voisins.

19:18:55.

Morel surveillait le périmètre. À trente mètres, une lampe au sodium agonisante cliquetait. Elle serrait son scalpel dans sa poche, l'outil maintenu à la température exacte de son corps.

Nassim : « Je sens une résistance. Blindage en tungstène. »

Morel : « Maintiens la pression. Si le foret chauffe, on est morts. »

La sueur perla sur les tempes de Nassim, mais son bras resta d'une rigidité de machine. Chaque rotation extrayait une spirale d'argent qui se figeait dans le gel bleu comme un insecte dans l'ambre. 19:19:30.

Nassim : « Stable. Les ventilos couvrent le bruit. »

Une fine volute de vapeur blanche s'échappa enfin de l'orifice. Nassim retira le foret

et inséra une canule reliée à une cartouche de gaz neutre.

Nassim : « Injection en cours. Le système croit que tout est fermé. »

Morel s'approcha. Derrière le métal, elle entendit un cliquetis asynchrone. Une multitude de micro-mouvements. Des matrices d'horlogerie générant de l'entropie physique pour le chiffrement.

Morel : « L'endoscope. Je veux voir la charge. »

L'image apparut sur la tablette de Nassim, d'abord floue de givre. Des centaines de balanciers de montres battaient dans un vide cryogénique, chaque mouvement capté par laser. Au centre, une sphère de céramique trônait, reliée à chaque panneau par des filaments d'argent.

Morel : « C'est un système à rupture de flux. Si un seul balancier s'arrête, la sphère pète. Ils ne protègent pas les données, ils les suicident. »

Nassim : « Morel, le chariot élévateur. Allée C. »

Les phares balayèrent le plafond. Le vrombissement diesel sature l'espace. Morel observa la courbe thermique du filament. 42 secondes avant d'être dans la lumière.

19:15:18. La vibration du sol remonta dans ses semelles. Les phares halogènes projetaient des ellipses blanches sur les parois, un stroboscope lent.

Nassim stabilisait le tube pour éviter toute étincelle. Sur l'écran, le filament n°4 oscillait à 1,21 ohms. Précaire. Morel s'accroupit, déplaçant son centre de gravité pour disparaître.

Nassim : « 14 secondes. On va se faire griller par la réfraction. »

Morel : « Sors le Mylar. »

Le matériau se déplia dans un froissement sec. Nassim créa une zone d'ombre thermique au-dessus de l'orifice. Morel sortit sa pince à dérivation. Ses doigts, engourdis par les 4 degrés ambiants, ne tremblaient pas. La vasoconstriction stabilisait ses extrémités. Une chance.

Morel : « Je pose la pince. »

La mâchoire se referma sur le fil d'argent. Un clic imperceptible. La courbe vira au jaune, puis au vert.

Nassim : « Dérivation ok. Le chariot est à 8 mètres. »

L'odeur du gasoil sature l'air. Le martèlement hydraulique faisait vibrer le conteneur. Dans l'endoscope, Morel fixait la poudre d'aluminium dans la sphère. 2500 degrés en deux secondes si elle ratait son coup. Le chariot passa. Le conducteur, casque orange sur les oreilles, ne tourna pas la tête.

Morel : « Il est passé. Je neutralise le balancier maître. »

Elle inséra une aiguille enduite de résine époxy. L'objectif : figer le mouvement à son point d'inversion. 28 800 alternances par heure. Le cœur de l'Atelier.

Nassim : « Le chariot s'arrête. 12 mètres derrière. »

Le silence qui suivit fut pire que le moteur. On n'entendait plus que le cliquetis du bloc moteur qui refroidissait et le tic-tac des serveurs. Morel ajusta l'angle. Sa rétine brûlait.

Morel : « Contact dans 3, 2, 1... »

La goutte de résine tomba avec une lenteur visqueuse. Nassim activa la lampe UV. Le polymère se figea instantanément, emprisonnant le pivot en rubis. Le balancier tenta une dernière course et s'immobilisa. Aucun signal d'alarme.

Morel : « J'ouvre le panneau 2. »

Elle libéra les vis sous un flux d'argon pour éviter que l'oxygène ne trahisse l'intrusion. L'air interne s'échappa dans un sifflement ténu. À l'intérieur, des lames de stockage clignotaient au rythme des transferts.

Nassim : « Le conducteur a allumé une clope. Il stagne. On a 180 secondes. »

Morel inséra son intercepteur. Le froid du métal traversait ses gants. Sur l'écran, des lignes de code défilèrent.

Morel : « Dossier 'Chronos-Alpha'. 4 téraoctets. C'est trop gros pour tout prendre. »

Nassim : « Prends les métadonnées de temps. »

Morel : « Négatif. Ils décalent tout. C'est la Minute Volée. Je dois choper le flux de synchro maintenant ou on ne pourra rien lire. »

Un bruit de semelle sur une passerelle résonna. Morel ne bougea pas. Une goutte de sueur glissa sous son masque. La pompe à azote s'emballa soudainement.

Morel : « Le processeur surchauffe. L'intercepteur dégage trop de chaleur. »

Elle posa sa main nue sur le boîtier pour dissiper la température. Le choc thermique fut violent. La diode passa au rouge. Cycle de purge. Dans trente secondes, l'azote

allait saturer l'espace.

Nassim : « Reste immobile. Si tu sors le masque, le conducteur verra ton profil thermique. »

Morel : « Transfert à 38 %. J'injecte le traceur. »

Ses doigts exécutèrent la séquence malgré l'onglée. Un piston pneumatique grogna dans la structure. Morel fixa l'évent à vingt centimètres de son visage. Le gaz siffla.

Nassim : « 10 mètres. Il revient. »

Morel : « Marqueur injecté. Déconnexion. »

Elle attendit le signal de fin. Une nappe de vapeur blanche commença à ramper sur ses bottes, effaçant le sol.

Nassim : « Oxygène à 16 %. Tu vas commencer à ramer, Morel. »

Morel : « 92 %. Le serveur réalloue ses cycles pour compenser le froid. »

Elle resta en tension isométrique, muscles brûlants. À travers sa visière, le monde n'était plus que spectres : le bleu du gaz, le jaune des câbles, et l'orange diffus de l'homme qui approchait. Il s'arrêta. Morel entendit son inspiration à travers la paroi. Il vérifiait les scellés.

Morel : « Il est à la porte. »

Nassim : « Bouge pas. Le serveur te couvre. »

99 %. Une erreur de checksum apparut en rouge. Morel força l'injection

manuellement. Ses phalanges étaient mortes. La porte gémit. Un craquement de joint gelé. L'air extérieur s'engouffra en tourbillon.

Nassim : « Il entre. »

Le faisceau de la lampe de l'intrus découpa le brouillard. Morel observa la lumière ricocher sur l'alu. L'homme tenait son arme haute. 99,4 %. Une goutte de glace se figea sur sa visière.

Morel : « Trois mètres. »

Nassim : « Il scanne. Reste derrière le transformateur, ça fait bouclier. »

L'homme s'arrêta. Morel percevait son souffle. Elle distingua un gant en néoprène. L'intrus effleura un boîtier, laissant une trace nette dans le givre.

Morel : « Il tente un couplage Bluetooth. Je lance un déni de service. »

Un bip d'échec retentit sur le terminal de l'homme. Il jura et frappa le rack du plat de la main. La vibration remonta dans les vertèbres de Morel.

Morel : « 99,9 %. SHA-256 finalisé. »

L'intrus fit un pas de plus. Seul le rack les séparait. Morel sentit le changement de pression de sa masse corporelle.

Nassim : « Il pose une balise. »

Un choc magnétique claqua contre la paroi, près de l'oreille de Morel. L'homme écoutait. Il orienta sa lampe vers le sol. Le faisceau rampa vers ses bottes. Elle rétracta ses pieds de quelques centimètres dans un silence absolu.

Nassim : « Il sort le Glock. Évacue, Morel ! »

Le cliquetis de la culasse fut suivi d'un silence de mort. Morel ne chercha pas son arme. Trop risqué ici.

Nassim : « Il est à 90 BPM. Il te cherche. »

Le faisceau balaya la base du châssis. L'odeur du Ballistol chauffé par la lampe tactique lui parvint. L'homme s'accroupit lentement. Morel fixa une rayure sur le pontet de l'arme, à quelques centimètres d'elle.

Morel : « 99,8 %. Le firmware est corrompu. »

L'intrus tendit sa main gauche, effleurant le câble de Morel. Il tira. Le connecteur résista. L'homme tourna brusquement la tête vers un bruit de condensation. Morel en profita pour valider la boucle de suppression. 100 %.

Un claquement piézoélectrique retentit dans le boîtier. Arc électrique. L'intrus ramena son canon vers le visage de Morel.

Nassim : « Sors de là ! »

L'homme : « État du transfert. »

Morel : « Terminé. Tout est grillé. »

L'index de l'homme se crispa sur la détente. Morel décompta les secondes par les vibrations d'un convoi lointain.

L'intrus : « Le client n'aime pas les imprévus. Qui a ordonné ça ? »

Morel : « La procédure 44-B. Je protège les données d'un tiers non accrédité. »

L'intrus : « Vous êtes suspendue depuis 16h00, Commissaire. Vous mentez. »

Le point rouge du laser se fixa sur son sternum. Nassim ne parlait plus, mais Morel entendait sa respiration s'emballer dans l'oreillette.

L'intrus : « Dehors. Mains sur la nuque. »

L'homme recula, sortant un boîtier de communication. Sa voix grésilla, synthétique.

La Voix : « Négatif. L'Atelier veut Morel vivante. La montre de Rouvier n'est pas dans les serveurs. Elle l'a sur elle. »

Morel sentit le froid de l'azote mordre sa peau. Dehors, un second verrou claqua. Ils étaient enfermés. Le véritable chronomètre venait de démarrer.

Chapitre 10

21:00 - Audit IGPN

21h00. Local de l'IGPN, Rue d'Anjou. Pièce 402.

L'éclairage zénithal diffuse une lumière crue, sans ombre. L'air, recyclé par une ventilation monotone, a un goût de poussière et de métal froid. Sur la table en mélaminé gris, une bouteille d'eau minérale scellée et un terminal Toughbook dont le ventilateur s'emballé par intermittence.

Le Commandant Vasseur ajuste ses lunettes. Ses doigts, aux cuticules impeccables, survolent le clavier. À sa gauche, le Lieutenant Saulnier maintient un stylo-bille au-dessus d'un carnet à spirales, l'air las.

VASSEUR : « Commissaire Morel. Reprenons la chronologie du 14 novembre. Vous affirmez avoir sécurisé le périmètre de l'horlogerie Lemaître à 18h42. Vous confirmez ? »

MOREL : « Affirmative. L'appel radio a été émis à 18h38. Mon GPS de service m'indique sur zone trois minutes plus tard. »

VASSEUR : « C'est ici que le protocole diverge. »

Vasseur pivote l'écran vers elle. Le curseur désigne une ligne de code sur l'interface d'administration.

VASSEUR : « Horodatage serveur : 19h04. Votre badge a activé le lecteur de la porte de service à 19h04 et douze secondes. Il n'y a aucune trace de vous Rue des Archives

avant cette heure. »

MOREL : « C'est une anomalie de synchronisation. J'ai consulté ma montre, une Kelton mécanique, au moment de franchir le cordon. 18h42. »

VASSEUR : « Une montre mécanique n'est pas une preuve de procédure, Commissaire. Le log système fait foi. »

Morel fixe le curseur. Une pulsation sourde tape contre son radius gauche. Elle analyse la structure des données. Les métadonnées ne présentent aucune trace de réindexation. Pourtant, elle se souvient de l'air humide à 18h42, du reflet du néon sur le pavé, de la position exacte de la petite trotteuse sur son cadran.

MOREL : « Vérifiez les flux vidéo du dôme urbain n°742. Intersection Archives-Rambuteau. »

SAULNIER : « Flux indisponible, Commissaire. Maintenance préventive entre 18h30 et 19h15. Tout a été purgé. »

Morel garde le buste immobile. Ses trapèzes se contractent sous sa veste. On ne lui oppose pas un témoignage, on lui oppose une réalité numérique restructurée.

VASSEUR : « Passons à Julien Rouvier. Vous prétendez avoir découvert son corps dans la chambre froide de la Gare de l'Est. À quelle heure ? »

MOREL : « 20h12. La rigidité était déjà amorcée au niveau de la mâchoire. »

Vasseur fait défiler un tableau Excel. Les cellules luisent d'un jaune pâle.

VASSEUR : « Le rapport du légiste, transmis à 20h45, indique une heure de décès estimée à 20h30. »

MOREL : « C'est impossible. J'ai relevé sa température à 20h15. 34,2 degrés. Dans un frigo à 4 degrés, il est mort bien avant 19h00. »

VASSEUR : « Le rapport signé numériquement par le Docteur Arnault indique 37,1 degrés à 20h40. Voici le certificat d'intégrité du fichier. »

L'icône du cadenas s'affiche. Valide.

Une sensation de glissement s'empare de la pièce. Morel observe le voyant du disque dur qui clignote en rouge, comme un œil nerveux. Quelqu'un réécrit l'histoire à mesure qu'elle la raconte. On ne se contente plus d'effacer les traces ; on modifie les constantes du dossier. Une légère odeur d'ozone émane du serveur voisin.

SAULNIER : « Commissaire, votre silence sera consigné comme une incapacité à justifier ces écarts. »

MOREL : « Je sollicite l'accès aux journaux système bruts. Les fichiers .log non agrégés. »

VASSEUR : « Demande rejetée. Sécurité Défense. Le dossier Rouvier a été reclassé sous protocole d'obstruction il y a dix minutes. »

Morel regarde la bouteille d'eau. Une goutte de condensation glisse lentement vers la base. Elle suit sa chute, soumise à la gravité, seule donnée qui semble encore stable ici.

MOREL : « Qui a autorisé le reclassement ? »

VASSEUR : « Signature cryptée. Identifiant : AT-774-ALPHA. »

Atelier. Le préfixe est là, invisible pour quiconque n'est pas obsédé par les structures de données. Morel redresse ses vertèbres avec un son sec, presque couvert par le ventilateur.

MOREL : « Question. Le Lieutenant Rouvier portait-il son chronomètre de marine lors de la levée de corps ? »

SAULNIER : « Liste des scellés, page 4. Pièce n°12 : une montre de marque inconnue, cadran vierge. Arrêtée à 20h30. »

La montre de Rouvier ne s'arrête jamais. Elle est à remontage par induction. Pour la figer, il faut saturer le mécanisme d'un flux bloquant.

MOREL : « Je demande une analyse spectrographique de cette montre. Immédiatement. »

VASSEUR : « La pièce n°12 a été transférée pour destruction après numérisation. Procédure standard pour objets contaminés par fluides biologiques non identifiés. »

Le cercle est bouclé. Chaque preuve physique est convertie en donnée, puis la donnée est ajustée pour correspondre à une autre narration. Morel sent une pointe de chaleur dans sa poitrine. Sa main, sous la table, cherche le contact froid de sa propre montre. Elle doit vérifier l'heure. Sa perception est devenue la seule variable non indexée.

VASSEUR : « Commissaire, pourquoi votre pouls s'accélère-t-il au moment où je mentionne la destruction de la pièce ? »

Morel lève les yeux vers la caméra dans l'angle. Elle comprend. Le capteur biométrique du fauteuil. Ils ne l'interrogent pas pour obtenir des aveux. Ils calibrent leur algorithme de falsification sur ses réactions organiques.

Elle force l'abaissement de ses épaules. Elle initie un cycle respiratoire lent : inspiration nasale, expiration longue. Elle doit transformer son corps en une constante inerte.

VASSEUR : « Commissaire ? »

MOREL : « L'élévation de ma fréquence cardiaque est liée à la chaleur de la pièce. La température est montée depuis l'activation des serveurs derrière cette cloison. Vos ventilateurs recrachent l'air chaud sur moi. Consultez vos capteurs environnementaux. »

Vasseur ne bouge pas. Ses doigts tapotent la tablette tactile. Sur l'écran, les courbes biométriques de Morel s'aplatissent, regagnant une zone neutre.

SAULNIER : « Revenons aux faits. Votre rapport mentionne Julien Rouvier avec une plaie perforante au thorax, côté gauche. »

Saulnier fait glisser un document numérique. L'image de la déposition de Morel apparaît. Le texte semble identique, à une exception près.

SAULNIER : « Or, l'examen préliminaire indique que le corps a été retrouvé dans le canal Saint-Martin, à trois kilomètres de votre position. »

MOREL : « C'est une erreur de synchronisation. J'étais Gare de l'Est, quai n°4. La température du corps était de 34,2. »

VASSEUR : « Impossible. Le fichier thermique que vous avez téléversé indique 12 degrés. C'est compatible avec une immersion dans l'eau. »

Morel fixe une micro-fissure sur le plateau de la table. Elle sait que chaque mot est confronté à une base de données qui se réécrit en temps réel. Elle perçoit le

bourdonnement de l'onduleur. 15 000 Hertz. Un sifflement que seuls les systèmes auditifs intacts captent encore.

MOREL : « Je demande la confrontation avec le technicien de ma balise GPS. »

SAULNIER : « Sans objet. Votre véhicule n'a pas quitté le parking de la PJ entre 18h00 et 21h00. Les journaux de la barrière font foi. »

Morel ne cille pas. Une goutte de sueur glisse le long de sa colonne. Elle analyse la structure du piège : ils ne nient pas sa présence, ils l'annulent techniquement.

MOREL : « Si mon véhicule n'a pas bougé, comment expliquez-vous le ballast calcaire sous mes semelles ? C'est le gravier spécifique des voies de la Gare de l'Est. »

Vasseur marque un temps d'arrêt. Il détache son regard de la tablette. Ses lunettes reflètent le néon.

VASSEUR : « Vos chaussures ont été placées sous scellé n°45-B. L'analyse ne révèle aucune trace de calcaire. Uniquement du limon de rivière et des micro-algues. »

Le mensonge est systémique. L'Atelier a infiltré la chaîne des scellés. Sa main, invisible sous la table, presse l'ongle du pouce contre son index. La douleur est nette, un point fixe dans le vide.

MOREL : « Je souhaite examiner le scellé n°45-B. Visuellement. »

SAULNIER : « Accordé. »

Saulnier désigne un sac plastique sur une desserte. Morel se lève. Son mouvement est fluide, sans accélération brusque. Elle parcourt les quelques mètres. Ses pas sont silencieux. Elle se penche sur le sac. Ses chaussures sont propres. Trop propres.

Elle remarque alors un détail : le numéro de série sur la languette.

MOREL : « Ce ne sont pas mes chaussures. »

VASSEUR : « Expliquez-vous. »

MOREL : « Le numéro de série est 884-Q-22. Ma dotation de janvier appartient au lot 884-Q-21. »

SAULNIER : « Une erreur de stock n'est pas une preuve. »

MOREL : « Ce n'est pas une erreur. Le lot 22 est encore en transit dans les entrepôts logistiques. Il n'est pas distribué. »

Vasseur tape une commande. Un ventilateur supplémentaire se déclenche. L'odeur d'ozone s'intensifie. Morel sent ses sinus se crispier. Elle regarde l'horloge murale. 21h12. La trotteuse saccade, comme si le courant subissait des micro-coupures.

VASSEUR : « Le registre indique que le lot 22 a été mis en service il y a trois jours. Votre nom figure sur la liste. Signature électronique certifiée mardi dernier, 14h05. »

Ils ont anticipé l'analyse physique. Ils préparent le futur pour qu'il devienne le seul passé acceptable par le système. Morel retourne s'asseoir. Elle pose ses mains à plat.

MOREL : « Si vous avez ma signature, vous avez l'horodatage de mes clés de chiffrement. »

SAULNIER : « C'est exact. »

MOREL : « Alors vous savez que ma clé a été révoquée à 20h35, lors de mon contact

avec le chronomètre de Rouvier. »

Vasseur s'arrête de taper. Le silence est rompu par le sifflement du matériel de surveillance.

VASSEUR : « Aucune révocation. Votre certificat est valide. Il a même été utilisé il y a soixante secondes pour valider votre déposition actuelle. »

21:13.

Une pulsation sourde s'installe derrière son globe oculaire gauche. Face à elle, l'écran de Vasseur affiche le certificat de signature qui clignote en vert. Actif. Incontestable.

MOREL : « Affichez le journal de la couche de sécurité. Protocole TLS, port 443. »

Vasseur actionne sa souris. L'air, saturé par la clim, transporte une odeur de plastique chauffé. Sur le mur, une caméra dôme effectue une micro-rotation pour viser l'angle mort de son épaule.

VASSEUR : « Voici les logs de l'authentification. »

Les lignes défilent, blanches sur noir. Morel scanne les colonnes. IP source : 10.12.4.112. C'est ce terminal. La synchronisation des paquets est trop fluide. Dans un réseau saturé, la latence oscille. Ici, le temps de réponse est constant : 2 millisecondes. Une valeur synthétique.

MOREL : « L'adresse MAC du terminal émetteur. »

SAULNIER : « Commissaire, nous auditons vos actions, pas l'infrastructure. »

MOREL : « L'infrastructure est la preuve. Si l'adresse finit par 4F-22, ce terminal a

été remplacé après mon entrée ici. »

Un silence de quatre secondes. Dans l'intervalle, Morel perçoit le bruit d'un onduteur de secours. Une baisse de tension imperceptible. Sa main explore le rebord de la table. Elle y trouve une irrégularité : une pastille de résine fraîche, de deux millimètres. Un capteur de conductivité cutanée. Ils mesurent son stress à son insu pour calibrer l'interrogatoire.

VASSEUR : « L'adresse est 4F-21. Le terminal est d'origine. Votre signature est valide. La révocation n'a jamais eu lieu. »

MOREL : « J'ai brisé le verre du chronomètre de Rouvier à 20h35. Le contact physique a déclenché l'alerte de ma puce. »

SAULNIER : « Le scellé ne contient aucun verre brisé. L'objet est intact. »

Morel fixe le sac plastique. Elle revoit l'éclat cristallin, la micro-entaille sur la pulpe de son index droit. Elle baisse les yeux. Sa peau est lisse. Aucune cicatrice. L'Atelier a traité son corps durant les douze minutes de son transfert. Elle analyse le picotement qui remonte son bras. Un anesthésique couplé à un agent cicatrisant haute fréquence.

MOREL : « Faites un prélèvement sur mon index. Recherche de résidus de polymère chirurgical. »

Saulnier soupire. Il se penche en avant, sa cravate balayant le bord de la table.

SAULNIER : « Le protocole n'inclut pas de prélèvements sur l'enquêteur, sauf suspicion de drogue. On l'ajoute au dossier ? »

La menace est claire. Une analyse révélerait l'injection, mais le système la transformerait en preuve de toxicomanie. Morel recalcule sa marge. L'espace se

réduit. Elle regarde l'horloge murale. 21h15. La trotteuse vient de sauter deux secondes d'un coup. Ils recalent la réalité de la pièce sur la chronologie falsifiée.

MOREL : « Poursuivez sur la vidéo-surveillance de la Rue des Archives. »

L'image apparaît sur l'écran mural. Haute définition. On y voit Morel sortir de son véhicule. Elle regarde sa montre. Dans la vidéo, il est 20h10. Morel sait qu'il était 20h22. Douze minutes ont été extraites et lissées par une IA.

MOREL : « Observez l'ombre du lampadaire au n°14. »

Vasseur zoome. Les pixels se réorganisent.

MOREL : « L'angle correspond à 20h22 pour un 14 mars. À 20h10, l'ombre devrait être plus courte d'une main. »

Vasseur ne vérifie pas. Il attend que le script agisse. Sous les yeux de Morel, l'ombre sur l'écran subit une distorsion infime. Elle se rétracte. Elle s'ajuste à l'heure falsifiée.

VASSEUR : « L'analyse confirme 20h10. Commissaire, vous semblez fatiguée. »

Morel observe le reflet de Saulnier dans la vitre. Il ne regarde pas les écrans. Il la regarde, elle. Il attend la rupture.

MOREL : « Si la vidéo est authentique, où est la Peugeot 508 grise garée au n°12 ? Un véhicule de la Direction du Renseignement. »

Vasseur tape une commande. Le bruit des switches mécaniques produit un cliquetis sourd. Le curseur clignote trois fois : `NO_ENTRY_FOUND`.

SAULNIER : « Aucun passage de ce véhicule dans le périmètre. »

Saulnier joue avec son stylo. *Clic. Clac.* Morel synchronise son pouls sur ce rythme. Elle est descendue à 62 battements. Un calme artificiel.

MOREL : « Le véhicule était là. J'ai noté un impact sur l'aile arrière gauche. »

Vasseur applique un filtre thermique. Sur le bitume, la signature infrarouge est uniforme. Si une voiture avait stationné là, la chaleur des pneus devrait apparaître en zones rougeâtres. L'image reste d'un bleu cobalt.

VASSEUR : « Température de la chaussée : 8,2 degrés partout. Aucune source de chaleur. »

MOREL : « Vérifiez les journaux du serveur de cache. Une injection de trames synthétiques a pu écraser les données. »

Vasseur fait défiler les logs. Morel cherche la rupture, le décalage de microsecondes. Rien. L'Atelier a simulé jusqu'au refroidissement naturel du goudron.

SAULNIER : « Morel, un arrêté municipal interdisait le stationnement devant le n°12 ce soir-là. Des plots de chantier étaient en place. Regardez. »

Il fait glisser une photo. On y voit des cônes orange, exactement là où elle a vu la Peugeot.

MOREL : « Les plots n'y étaient pas. »

SAULNIER : « La Voirie, les logs et l'analyse thermique disent le contraire. Le véhicule que vous citez était en mission à Pantin à 20h15. GPS validé. »

Morel fixe la photo. Elle observe le grain du papier, puis l'ombre des cônes. Son

regard s'arrête sur un reflet dans une flaque d'eau. Il montre un ciel clair. Pourtant, il pleuvait à 20h05. Une pluie fine enregistrée par la météo.

MOREL : « Humidité au sol à 20h10 ? »

VASSEUR : « 12 %. Air sec. Aucune pluie avant 23h00. »

La réécriture est totale. Morel sent une pression dans ses sinus. Elle doit trouver ce que le système ne peut pas simuler : l'entropie.

MOREL : « Affichez le spectre audio de la caméra. »

Vasseur exécute, surpris. Une onde blanche apparaît sur fond noir.

MOREL : « Isolez le bourdonnement du transformateur au sous-sol du n°14. »

C'est un modèle obsolète. Il émet une signature sonore liée à l'usure de ses bobines. Impossible à simuler sans connaître l'état exact du cuivre. Le son remplit la pièce. Un vrombissement sourd. Morel cherche l'artefact de compression.

MOREL : « Zoomez sur la 13ème seconde. »

La ligne blanche devient une montagne dentelée. Au milieu, il y a un plat. Une ligne droite parfaite durant 4 millisecondes.

MOREL : « Un silence numérique. Votre processeur a saturé en voulant masquer le bruit de portière de la Peugeot. »

Saulnier pose son stylo. Il regarde la ligne droite. Ses doigts se crispent sur le bord de la table.

SAULNIER : « Un drop audio est courant. Ce n'est pas une preuve, Morel. Juste une anomalie matérielle. »

MOREL : « Calculez la probabilité qu'elle survienne au moment exact où le conducteur claque sa portière. »

Le silence est saturé par la ventilation. Morel suit une poussière dans le cône de lumière du projecteur avant de regarder Saulnier. Sa peau pèle légèrement au niveau du nez. Stress ou déshydratation. Elle enregistre cette faille.

MOREL : « Journal de synchronisation du serveur NTP. Entre 19h55 et 20h15. »

Vasseur attend un signe de Saulnier, qui finit par incliner la tête. Les lignes hexadécimales défilent.

MOREL : « Ligne 4582. »

VASSEUR : « Requête standard. Synchronisation avec l'Observatoire de Paris. »

MOREL : « Lisez la valeur du jitter. »

Vasseur zoome. Le décalage affiche 0,422 millisecondes. Énorme. Pour un système à 60 images par seconde, c'est un vide de vingt-cinq images.

MOREL : « Quelqu'un a injecté une réalité alternative dans le tampon avant l'écriture sur disque. L'Atelier n'a pas effacé les images, il a substitué le flux en temps réel. »

Saulnier redresse le buste. Le cuir de son fauteuil grince.

SAULNIER : « Votre théorie repose sur une instabilité de quatre cents microsecondes. C'est spéculatif. Le service de maintenance indique une intervention

sur les commutateurs à la même heure. »

MOREL : « L'ordre de mission ? »

SAULNIER : « Confidentiel-défense. Liaison DGSI. »

Le piège est administratif. L'Atelier utilise les protocoles de sécurité comme des coffres-forts pour cacher leurs altérations.

MOREL : « Si la maintenance était réelle, le journal d'accès physique de la baie n°12 devrait mentionner l'ouverture de la porte à 19h50. »

Vasseur vérifie. Une ligne apparaît en vert.

VASSEUR : « Accès validé à 19h52. Badge n°8845-G. Hugo Delerue. »

Une décharge de noradrénaline traverse Morel. Delerue est le responsable sécurité de l'horlogerie Lemaître. Ils sont entrés par la grande porte, munis de badges authentiques.

MOREL : « Delerue n'est pas de la préfecture. »

SAULNIER : « Si. Consultant pour la modernisation des flux vidéo depuis six mois. Voici sa fiche. »

La photo montre un visage neutre. Morel observe la lumière sur le cliché. Source artificielle à 45 degrés. Un photomaton de gare.

MOREL : « Accréditation créée rétroactivement. Vérifiez la date de création de l'entrée SQL. »

VASSEUR : « 12 janvier. Six mois avant l'incident. »

MOREL : « Et la date de modification des métadonnées ? »

Vasseur hésite. Il regarde Saulnier, dont le visage est un masque. L'air semble se raréfier.

VASSEUR : « Aucune modification enregistrée. »

Ils ont falsifié le passé pour rendre le présent inattaquable. Morel visualise l'arborescence. Chaque branche est contaminée.

MOREL : « Quelle montre porte Monsieur Delerue sur sa photo ? »

SAULNIER : « Quel rapport ? »

MOREL : « Répondez. »

Vasseur zoome sur le poignet. Cadran noir, bracelet nylon. Une montre de plongée avec valve à hélium. Illogique pour un technicien réseau.

MOREL : « C'est un quartz thermo-compensé. Précis à cinq secondes par an. Pourquoi une telle précision pour une maintenance ? »

SAULNIER : « Ses goûts ne nous concernent pas. »

MOREL : « Ce n'est pas du goût. C'est de la synchronisation. Delerue n'est pas venu pour une maintenance. Il est l'horloge mère. »

Elle explique le "drift" temporel. Pour réécrire le temps sans laisser de traces, il faut modifier la source de référence. Delerue a shunté le routeur pour que sa montre

devienne le serveur de strate 0.

VASSEUR : « Je lance un diagnostic matériel. Voyons le temps de réponse électrique des ports RJ45. »

Sa main tremble un peu. La barre de progression avance. 10%. 20%.

SAULNIER : « Si le diagnostic confirme les logs, Morel, nous concluons à une altération de votre perception. Un stress post-traumatique. »

À 47%, un message d'erreur rouge saigne sur l'écran : `Hardware Clock Desync Detected. Reference source: UNKNOWN.`

Vasseur se fige. Morel pointe la ligne.

MOREL : « L'horloge matérielle rejette le mensonge. Identifiez la source "UNKNOWN". »

VASSEUR : « Signal Bluetooth Low Energy. À moins de trois mètres de nous. »

La poignée de la porte s'abaisse. Un homme entre. Uniforme de maintenance, mais chaussures de luxe en cuir de veau. Il dépose une mallette en alu sur la table. Le choc métallique résonne.

VASSEUR : « L'adresse MAC vient de s'afficher. Source à moins d'un mètre. »

MOREL : « Vasseur, corréléz la position du signal. »

Un point rouge pulse sur la carte thermique de la pièce, parfaitement synchronisé avec le balancier de la montre de Saulnier.

MOREL : « Le signal émane de votre montre, Commissaire. »

Saulnier retire son bras. Sa respiration s'accélère. Sa Piaget Altiplano semble émettre une lueur bleue sous le néon.

SAULNIER : « C'est une mécanique. Pas d'antenne, rien ! »

MOREL : « Votre montre définit l'heure du système. Monsieur de la maintenance, ouvrez ce boîtier. »

L'agent ne répond pas. Il active sa mallette. Des lignes de code défilent sur un petit écran LCD.

L'AGENT : « La montre injecte une gigue dans le bus système par induction à chaque fois que vous approchez du clavier. »

VASSEUR : « Le serveur se synchronisait sur... vous, Saulnier. »

L'agent sort un cylindre de polymère noir.

MOREL : « Vasseur, coupez l'alimentation. Immédiatement. »

Un sifflement haute fréquence commence à saturer la pièce. Les moniteurs scintillent. Morel sent une vibration dans ses dents.

L'AGENT : « Le recalibrage ne peut être interrompu. La Minute Volée doit être réintégrée. »

Saulnier panique, ses doigts glissant sur la boucle de sa montre qui commence à chauffer.

VASSEUR : « C'est un EMP directionnel... Il va fusionner les données avec l'horloge de la montre ! »

Morel se lève. Son centre de gravité bascule. Elle n'analyse plus, elle frappe. Elle franchit la distance en une fraction de seconde, alors que l'odeur d'ozone devient piquante.

Le bras gauche de Morel se détend, visant le radius de l'agent. Le cylindre noir vibre. Le pouce de l'homme écrase le déclencheur. Morel franchit le dernier mètre. Les tubes au plafond clignotent. L'air est ionisé.

SAULNIER : « Elle chauffe ! »

L'acier de la Piaget transfère sa chaleur à la peau de Saulnier. Une brûlure rouge apparaît. Morel perçoit l'odeur de viande grillée. Elle est à un cheveu de l'impact. Sa main droite se referme sur le polymère brûlant. Une décharge de 15 kilovolts traverse ses gants, contractant ses muscles, mais elle tient bon.

L'impact contre le thorax de l'agent produit un son mat. L'homme est une masse inerte, verrouillé par une structure rigide sous son uniforme. Morel ajuste son appui. Sur l'écran, les horodatages virent au rouge. 21:04 s'efface. 21:01 apparaît. Le système réinjecte du vide.

Le poignet de Saulnier commence à boursoufler. Morel perçoit la signature chimique d'un isolant qui fond. Elle n'est plus qu'une anomalie statistique dans son propre interrogatoire.

L'interphone grésille. Une voix synthétique s'élève.

VOIX : « Audit terminé. Anomalie détectée : profil fantôme. Purge activée. »

Morel observe l'arc électrique qui commence à lécher le disque dur. Elle lit une dernière ligne : `*USER_MOREL_DELETED_SUCCESSFULLY*`.

Elle ferme ses phalanges de toutes ses forces, brisant l'os du poignet de Saulnier au moment où l'impulsion se libère. L'obscurité qui suit est totale. Le silence est celui d'une horloge dont on a coupé le cœur. Dans le noir, seule reste la chaleur des serveurs qui crèvent. La réalité vient de s'effondrer. Elle est seule, dans une pièce qui n'existe plus, face à un homme qui n'a plus de nom.

Chapitre 11

23:45 - La Minute Volée

23:45.

Le moniteur de Nassim découpe l'obscurité de la pièce d'une lueur agressive. L'air est maintenu à une température glaciale par la climatisation centrale, une nécessité pour des processeurs poussés à bout de souffle. Nassim ne cligne plus des yeux. Ses pupilles, dilatées par la fatigue, reflètent des colonnes de données hexadécimales qui défilent en cascade. Sur le bureau, une sonde de calibrage repose à côté d'un clavier mécanique dont chaque pression émet un claquement sec, chirurgical.

Morel se tient derrière lui, les mains jointes dans le dos. Elle observe la nuque du technicien, là où les vertèbres se figent vers l'écran. Elle n'interrompt pas son silence. Elle attend que le fait brut soit extrait du bruit numérique.

— La dérive est confirmée, lâche Nassim sans se retourner. Le serveur de référence de l'Observatoire reçoit des paquets corrompus.

— Protocole ?

— NTP. Ils détournent l'indicateur de saut. Ce n'est pas une correction pour la rotation terrestre. C'est un script de lissage qui va forcer une avance rapide de soixante secondes exactement à minuit.

Nassim presse une touche. Le code source capturé défile, froid, logique. Aucune signature, aucune métadonnée. Juste une efficacité algorithmique destinée à tromper les horloges atomiques nationales. Le ventilateur de la tour de calcul s'emballe, produisant un sifflement haute fréquence qui sature l'espace restreint de la cellule technique.

Nassim saisit une pince de précision pour ajuster un connecteur. Le métal brille sous les LED froides. Il insère la sonde avec une pression constante. Sur le second écran, un graphique de gigue affiche des pics anormaux, des dents de scie rouges qui déchirent la linéarité du signal.

— Impact sur les transferts de la DGSE ? demande Morel.

— Mathématique. Si le temps saute de 23:59:00 à minuit pile sans passer par les secondes intermédiaires, tout transfert en cours devient orphelin. Le système ne peut pas indexer ce qui n'a pas existé. C'est une suppression par le vide.

— Et les registres ?

— On ne trouvera pas de traces effacées. On trouvera une minute de silence absolu. Une zone blanche de soixante secondes.

Nassim retire ses lunettes, révélant des marques rouges sur l'arête du nez. Il frotte ses mains l'une contre l'autre ; le froissement de la peau sèche est audible dans le silence. À l'écran, le compte à rebours affiche quatorze minutes avant l'injection fatale. L'odeur caractéristique de l'ozone et du plastique chauffé commence à saturer l'air.

— On peut interrompre ?

— Nulle part. Le code est déjà répliqué sur les nœuds régionaux. C'est une cascade. Si je coupe ici, le signal viendra d'un miroir. L'adversaire a verrouillé tous les segments.

Morel s'approche de l'écran, son regard balayant les adresses IP. Ses chaussures de cuir craquent sur le linoléum antistatique. Elle pointe une ligne de code isolée.

— Quel est ce segment : 0x46 0x41 0x4b 0x45 ?

Nassim tape une commande de conversion. Les caractères s'affichent.

— F-A-K-E. Ils ne se cachent même pas. Ils traitent cette manipulation comme une

maintenance légitime.

Le technicien manipule sa souris. Chaque trame réseau est disséquée. Il s'arrête sur une trame provenant d'une adresse non répertoriée. La structure est atypique.

— Ils utilisent un décalage de phase, murmure-t-il. Ils ne modifient pas l'heure, ils modifient la perception du quartz par le système.

Il pointe une zone du graphique où la fréquence dévie. L'écart est infime, une variation qui prépare le terrain pour le saut final. Morel incline la tête. Elle analyse la structure du mensonge.

— Si le quartz est trompé, la preuve physique disparaît avec la logique.

— Exactement. Le matériel jurera qu'il était minuit alors qu'il n'était que 23:59.

Nassim sort une clé USB d'un tiroir. Il tente de copier les segments de code pour une analyse ultérieure, mais la progression stagne à 12 %. Le code à l'écran commence à muter, les caractères se transformant en suites de zéros. La contre-mesure s'est activée au premier contact. Il reste douze minutes.

Morel redresse le buste. Ses yeux ne cillent pas malgré la saturation lumineuse. Le défilement des zéros efface les dernières traces au rythme de centaines de mégaoctets par seconde. Nassim ajuste sa monture en acétate, un geste machinal qui trahit une réévaluation des risques. Ses doigts, dont les extrémités sont rougies par le contact prolongé avec les touches, se posent sur le bord du bureau.

— État de la mémoire vive ?

— Corrompue. La purge écrase les secteurs physiques par des bits aléatoires. Même en plongeant les barrettes dans l'azote liquide pour figer les électrons, on n'obtiendrait qu'un bruit blanc.

La commissaire se détourne pour observer l'unité centrale dont les diodes clignotent frénétiquement. Elle glisse une main gantée le long du châssis métallique, sentant les vibrations des ventilateurs. Son analyse se déplace vers l'horloge murale, dont l'aiguille des secondes avance avec une saccade précise, chaque pas résonnant comme un couperet.

— Si le code s'autodétruit, le signal doit déjà être en transit vers le commutateur Nord.

— Probablement. À minuit, le système recevra l'instruction de reculer l'horloge pour compenser une dérive fictive.

Nassim ouvre un nouveau terminal. Morel repère une séquence répétitive dans la cascade de données. Elle se penche, ses cheveux effleurant l'épaule du technicien, une proximité fonctionnelle.

— Ils ont simulé la latence. Le saut sera fluide, sans décalage détectable.

— Affirmatif. Pour le réseau, ce sera une routine. Pour nous, l'effacement définitif du dossier Rouvier. À 00:01, les logs diront que les fichiers n'ont jamais quitté le serveur. Le temps nécessaire à leur envoi n'aura jamais existé.

La commissaire croise les mains derrière son dos. Son esprit cartographie la Gare de l'Est, à un kilomètre de là. Elle imagine les fibres de verre transportant le mensonge binaire. Elle consulte sa propre montre, une pièce mécanique immunisée contre les injections de code. 23:48:12.

— Localisez le point d'injection physique.

— Rue des Archives. Un nœud passif sous sécurité biométrique. Si on veut intercepter le signal, il faut agir sur le hardware. Le logiciel est perdu.

— Temps de trajet ?

— Sept minutes. Quatre par le tunnel technique. Mais il faut une clé de l'IGPN.

Morel observe le technicien. Nassim maintient son visage neutre, les yeux fixés sur le compte à rebours qui s'affiche désormais en rouge : 11:34. Elle sait que chaque décision sera consignée. Elle pose ses doigts sur le clavier, effaçant une commande d'une pression sèche.

— On n'utilisera pas la clé. On va provoquer une surcharge thermique sur le bus de données.

— Si j'injecte une boucle récursive dans la ventilation, le silicium atteindra son seuil de rupture en moins d'une minute.

— Et l'intégrité du nœud ?

— Fusion des pistes de cuivre. Perte totale.

La commissaire ajuste ses gants noirs, le polymère produisant un crissement sec. Elle ne cherche pas la précipitation, mais l'optimisation. Ses doigts parcourent la surface froide de son étui à instruments.

— Armez le script. Ne l'exécutez qu'à mon signal.

Nassim tape ses commandes. L'air dans le bureau semble se raréfier, chargé d'une électricité statique qui fait se dresser les poils sur ses bras. Il ne transpire pas. Son entraînement a formaté ses réactions.

— Script prêt. La signature sera masquée derrière une fausse mise à jour.

Morel se dirige vers la sortie, ses talons percutant le béton lissé. Elle vérifie son arme de service, un SIG Sauer. Le clic métallique du chargeur valide la transition vers le terrain. Dans son esprit, le plan de la Rue des Archives se déploie : conduits, capteurs, caméras.

— On bouge. Chiffrez la session.

— Fait. Il reste neuf minutes.

Le couloir est plongé dans une pénombre clinique. L'odeur est celle du désinfectant industriel. À chaque pas, Morel enregistre les variables : la température, l'humidité, le léger sifflement de la climatisation. Elle n'éprouve pas d'urgence, seulement une conscience aiguë de la fenêtre qui se referme. Si la minute est volée, la réalité judiciaire sera réécrite.

Nassim consulte sa tablette de poignet.

— Les capteurs du centre de transit indiquent deux signatures thermiques près de l'accès technique.

— Identification ?

— Négative. Camouflage thermique actif. Ce n'est pas l'IGPN.

— Ils protègent leur point d'injection.

Elle atteint la porte du parking. La structure en acier est froide. Elle sent la vibration lointaine du métro dans ses os. Pour l'adversaire, elle n'est qu'une erreur de syntaxe. Pour elle, ils sont une cible.

— Armez les contre-mesures. Si on ne peut pas couper le bus à distance, on neutralise physiquement.

Dans le parking, les néons clignotent avec une irrégularité fatiguée. Morel déverrouille la voiture de service. Le son centralisé résonne contre les piliers. 23:51:04. Elle s'installe dans le siège technique. Sa main insère la clé. Un quart de tour. Le tableau de bord illumine son visage impassible d'une lueur bleutée.

— Navigation synchronisée, dit Nassim. Rue des Archives. Quatre minutes de trajet.

Morel engage la première. Le clic du levier est sec. Elle relâche l'embrayage avec une progressivité millimétrée. Les pneus crissent sur l'époxy du sol. Elle observe le

rétroviseur. Une berline noire se maintient à soixante mètres derrière eux. Trop constante.

— Suiveur à six heures. Berline 508.

— Plaque banalisée, répond Nassim après quelques secondes. Mais le transpondeur est inactif. Ce n'est pas une patrouille.

— Les nettoyeurs. Ils vérifient le périmètre.

Elle maintient la pression sur l'accélérateur. Son regard alterne entre la route et l'horloge : 23:53:42. La fenêtre se réduit. Si le code passe, les preuves contre Rouvier se dissiperont dans le néant.

— Préparez le kit. On doit se brancher avant 23:58:00.

Morel braque brusquement pour éviter un utilitaire. Le transfert de masse est maîtrisé. Elle ne ralentit pas. Le clignotant émet un battement de métronome dans la cabine silencieuse.

— Quel chiffrement ?

— AES-256. Ils reconstruisent toute la chaîne de confiance.

— S'ils s'approchent, utilisez l'impulsion de proximité.

Les façades en pierre défilent, massives. Morel serre le volant, la texture du cuir lui transmettant les vibrations de la route. 23:55:18. La minute volée approche de son point de bascule.

Morel engage le frein moteur à l'approche du numéro 54. Dans le rétroviseur, la Peugeot noire réduit sa vitesse, ses optiques découpant l'ombre des bornes en fonte.

— Le suiveur attend le signal, murmure Morel.

— Le trafic NTP s'intensifie, répond Nassim. Ils saturent le canal pour forcer le

serveur à accepter la nouvelle référence.

Le technicien déploie sa sonde, un cylindre d'acier chirurgical. Morel immobilise la voiture avec précision, l'aile affleurant le trottoir. Elle ne coupe pas le moteur. Le ralenti génère une vibration basse fréquence dans son dos. 23:56:52. Elle perçoit l'odeur de l'ozone émanant du boîtier de Nassim.

— Je suis dans la couche 2. Ils ont un pont clandestin. Il reste 180 secondes.

Une pulsation apparaît dans la tempe de Morel. Elle vérifie son arme d'une pression du pouce. Le poids du métal contre sa cuisse est la seule donnée stable.

— S'ils bougent, je déclenche l'urgence. Concentrez-vous sur le flux.

L'éclairage public oscille. Une micro-coupure. Morel note la chute de tension au tableau de bord. Ils drainent le secteur. Nassim entrouvre la portière. L'air frais s'engouffre, provoquant une condensation immédiate sur les vitres. Il descend, se glissant vers l'armoire technique. Ses mouvements sont économes.

Morel fixe le rétroviseur. La 508 vient de rallumer ses feux.

— Nassim. Ils savent.

Le technicien ne répond pas. Il insère le coupleur optique.

— Liaison établie. Début du détournement. T-moins 140 secondes.

La berline entame une manœuvre lente. Morel place sa main sur le levier. Sa respiration est calée, son rythme cardiaque à 68 battements par minute.

— Morel, ils utilisent une horloge au césium pour écraser le signal civil. Le décalage

est déjà là.

Sur l'écran, la courbe de gigue se stabilise en une ligne parfaite. Prise de contrôle totale. L'adversaire sature tout.

— Ils isolent le segment 0x4F2, continue Nassim. Le registre des accès. En créant ce saut, ils forcent le système à classer les données comme "non-existantes". Le nettoyage est chirurgical.

Une fine particule de suie se dépose sur le cadran de la montre de Morel. Elle observe l'aiguille qui progresse avec une fluidité mécanique. À dix heures, un canon métallique émerge de la vitre de la 508.

— Menace identifiée. 10 heures.

Elle débraye. La route humide brille sous les phares. Nassim annonce 80 secondes. Le script est à 65 %. Morel ne quitte pas des yeux l'optique adverse. Un bruit métallique sec résonne : le verrouillage d'une culasse. Le protocole devient balistique.

Le canon absorbe la faible lumière. Morel enregistre : la vitre ne l'arrêtera pas. Sa main se resserre sur le levier. Nassim confirme que les serveurs commencent à synchroniser l'horloge falsifiée. On crée un vortex temporel.

— Nassim, le temps de réponse de la sécurité ?

— Trop long. Il leur faudra quatre minutes pour comprendre.

— Insuffisant. Accélérez.

Elle ajuste son pied. L'embrayage est à la limite. Une onde de choc sonore indique la montée en pression des serveurs souterrains. À 10 heures, le canon s'aligne sur son orbite. Morel calcule le déport.

— T-moins 30 secondes. Ilsaturent le vide pour empêcher toute récupération. Le crime parfait par l'obsolescence de la preuve.

Un reflet bleuâtre balaie la chaussée. Une patrouille au loin. Morel perçoit un mouvement dans la 508. Le tireur expire ; elle voit sa condensation. 23:59:30. Elle ajuste son miroir. Le sifflement des serveurs monte d'une octave. Chaque battement de cœur de Morel se synchronise avec son chronomètre mécanique.

L'affichage digital se fige sur 23:59:59. Les cristaux liquides sont en stase. Nassim confirme l'injection. L'horloge nationale est officiellement en dérive.

— Les caméras bouclent sur la dernière image, dit-il. Nous sommes des fantômes.

Le tireur de l'Audi pose le pied sur la chaussée. Une botte tactique, semelle usée. Il transfère son poids. Morel déverrouille son holster. Le cuir offre une résistance familière. Elle attend l'intention. L'homme avance, ignorant Morel. Sa priorité est l'effacement.

— Nassim, lancez la surcharge. Maintenant.

Le silence est rompu par le gémissement électronique de l'Audi. Les phares clignotent de manière erratique. Le tireur pivote, exposant son cou. Morel enfonce l'accélérateur de trois centimètres. Le moteur gronde.

Le chiffre 23:59:59 persiste au tableau de bord. Une anomalie figée. La DGSE n'existe plus chronologiquement. Le tireur retire son module. Il a volé le temps. Morel lâche le frein. La voiture s'élance, les pneus mordant le bitume froid. Elle vise l'espace entre le transformateur et l'Audi.

— Nassim, documentez l'absence de saut. Si le temps ne coule plus, l'infraction est éternelle.

— Signal reçu. Bienvenue dans la zone blanche.

Chapitre 12

00:00 - Rupture de Séquence

00:00:00. L'écran de la console de surveillance affiche une stagnation parfaite. Le signal vidéo s'est figé sur une boucle de une seconde, un mirage numérique généré par le script de Nassim. Dans l'obscurité de l'Atelier, l'air est maintenu à une température constante pour préserver la fluidité des huiles d'horlogerie. Morel ajuste ses gants en nitrile noir. Le frottement du polymère contre sa peau produit un sifflement sec, presque inaudible sous le ronronnement des serveurs en rack.

— Séquence de rupture confirmée, murmure-t-elle. État du réseau ?

— Latence forcée à 999 millisecondes, répond Nassim dans l'oreillette. On sent une pointe d'anxiété dans son souffle. Le serveur NTP est désynchronisé. Pour le système, minuit n'a pas encore eu lieu. Morel, t'as exactement soixante secondes avant que le watchdog ne déclenche un reboot forcé. Dépêche-toi.

Elle maintient son mutisme tactique. Ses pupilles, dilatées par l'obscurité, scannent le bureau de Lemaître. L'espace est saturé par l'odeur métallique du laiton et celle, plus acide, du nettoyeur pour circuits. Elle contourne l'établi central, évitant un tour de précision dont les graduations luisent sous le faisceau étroit de sa lampe torche. Chaque pas est un transfert de masse calculé pour étouffer les gémissements du parquet en chêne. Elle sent une goutte de sueur glisser lentement le long de sa tempe, une démangeaison qu'elle choisit d'ignorer.

Le coffre-fort n'est pas un modèle standard. C'est une unité hybride, une commande spéciale intégrant une serrure chronométrique à complications. L'acier est froid. Morel pose l'index sur le cadran rotatif. Elle détecte une légère vibration haute

fréquence : le moteur du système de verrouillage est en phase de maintien.

— J'approche du point d'insertion. Le mécanisme est sous tension.

— Ne force pas, prévient Nassim. Si le capteur de pression détecte une résistance anormale, le protocole d'effacement thermique s'active. On perd tout.

Elle insère une sonde fine dans l'interstice de la porte blindée. L'écran de son analyseur affiche une sinusoïde instable. Ses doigts, engourdis par la précision de la tâche, manipulent le sélecteur avec une régularité de métronome. Elle perçoit le clic sub-millimétrique des goupilles qui s'alignent. C'est un langage de métal et de logique pure. À cet instant, Morel n'est plus un flic, elle est une extension du protocole de défaillance qu'elle exploite.

L'heure sur son chronomètre interne affiche 22 secondes. Elle observe une particule de poussière en suspension dans le faisceau de sa lampe, immobile, comme si la physique elle-même respectait la rupture de séquence. Sous la paroi du coffre, le désengagement du premier pêne résonne avec une lourdeur satisfaisante.

— Premier verrou sauté. Transition vers le module cryptographique.

— Reçu. Mais grouille, Morel. Le trafic commence à saturer sur les ports de sortie. La réalité reprend ses droits dans trente secondes.

Elle ignore l'avertissement. La précipitation est une variable d'erreur. Son regard se fixe sur la fente d'insertion de la clé, une structure en croix complexe. Elle sort de sa poche un gabarit de polymère, une empreinte chimique réalisée à partir des résidus de silicone prélevés lors de sa visite préliminaire. L'insertion est millimétrée. Le métal cède avec un bruit sourd, une libération de pression pneumatique qui soulève un nuage de particules microscopiques. La porte s'entrouvre. À l'intérieur, l'obscurité est plus dense, chargée d'ozone et de papier vieilli.

Elle voit alors l'objet. Ce n'est pas un document. C'est une montre à gousset désossée, dont les rouages ont été remplacés par des lames de stockage SSD montées en série.

— J'ai le support physique. Identification : Pièce à conviction zéro-un.

— Ne la touche pas à main nue ! s'emporte Nassim. Utilise le sac antistatique. Si tu modifies la charge capacitive du boîtier, tout s'efface.

Ses mouvements sont lents, décomposés. Le temps numérique reste bloqué à 00:00:00, mais dans le monde physique, les mécanismes de l'Atelier commencent à gémir. La climatisation redémarre, précurseur du rétablissement imminent du courant. Elle saisit l'objet. Il est plus lourd que prévu. Une masse suspecte pour de l'horlogerie.

Soudain, un bruit de pas résonne à l'étage supérieur. Ce n'est pas le pas lourd d'un vigile, mais le rythme saccadé d'une chaussure de ville sur du marbre. Morel immobilise sa main. Son analyse acoustique est instantanée : Hugo Delerue. Il ne devrait pas être là avant l'aube.

— Anomalie détectée, chuchote-t-elle. Présence humaine sur site. Delerue.

— Impossible. Son badge n'a pas été détecté au portique.

— Il n'utilise pas le portique. Il connaît les zones mortes de son propre système.

Elle éteint sa lampe. Le noir devient absolu, à l'exception de la LED de statut du coffre qui clignote désormais en rouge. Le hack est en train de mourir. Elle doit choisir entre sécuriser la preuve ou s'extraire avant que la synchronisation du réseau ne la piège. Ses muscles se tendent, tandis que le son des pas s'arrête juste au-dessus d'elle, là où se trouve la trappe technique. Elle perçoit le cliquetis d'une poignée que l'on actionne sans hâte.

La lumière rouge sature son champ de vision, projetant des ombres saccadées sur les parois en tungstène. Elle scelle le sachet antistatique en chassant l'air d'un geste sec. Le plastique produit un sifflement de haute fréquence. À l'étage, le pivotement de la trappe technique atteint son point de butée. Un claquement sec.

— Fermeture du sac effectuée. Temps restant ?

— Douze secondes avant le rétablissement du flux, lâche Nassim, la voix serrée. Les caméras vont pivoter dans huit secondes. Morel, sors de là !

Elle se déplace en translation latérale, gardant son centre de gravité bas pour minimiser son bruit sur la résine époxy. Chaque appui évite les zones de résonance du faux-plancher. Son rythme cardiaque est une constante froide, nécessaire à la survie. Elle glisse l'objet dans sa poche cargo.

Le panneau de la trappe s'entrouvre, laissant filtrer un faisceau de lumière blanche. Hugo Delerue ne descend pas immédiatement. Morel perçoit l'arrêt de son mouvement respiratoire. Il analyse l'air. L'odeur d'ozone est encore là. Morel se plaque contre la paroi froide du rack de serveurs. Elle sent la vibration des disques durs à travers son épaule.

— Le courant revient, annonce Nassim. 00:00:59. Transition amorcée.

Un flash bleu traverse le moniteur principal. Les terminaux sortent de veille. Morel observe le reflet de Delerue dans le plexiglas d'une vitrine : il porte un pardessus sombre, ses mains gantées reposant sur le bord de l'ouverture. Ses yeux fixent l'horloge numérique qui passe à 00:01:00. Il tient une clé de remontage manuel entre ses doigts. Il la fait tourner avec une régularité de métronome, un tic nerveux qui jure avec sa posture rigide.

Le silence est rompu par le déclenchement des relais électriques. Une salve de clics magnétiques qui réinitialise l'existence légale de l'Atelier. La minute inexistante est terminée. Morel est désormais une intrusion enregistrée. Elle ajuste la prise sur son arme, le doigt le long du pontet. Elle attend la première frame de données à l'écran.

00:01:02. L'horloge stabilise ses chiffres ambrés. Les ventilateurs passent brusquement en régime de pointe, générant un sifflement strident qui sature l'espace. La température commence à fluctuer. Morel observe une goutte de condensation se former sur une conduite, juste au-dessus d'elle. Elle glisse, lente, avant de s'écraser sur la résine grise.

— Resynchronisation terminée, dit Nassim d'une voix blanche. Les protocoles sont actifs. Tu as quarante secondes avant que les capteurs infrarouges ne cartographient la pièce.

Morel ne bouge pas. Delerue n'a pas quitté la trappe, mais ses épaules se sont abaissées. Il cesse de jouer avec sa clé. Le frottement du cuir contre l'acier produit un crissement sec.

— Commissaire.

Le mot tombe, lourd de certitude. Il n'y a pas d'étonnement dans sa voix. Morel analyse sa position. Le poids du disque dur crée un déséquilibre qu'elle compense par une tension du quadriceps.

— La latence réseau est de quatre millisecondes, reprend Delerue d'un ton professoral. C'est le temps qu'il faut à l'Atelier pour notifier votre présence à l'IGPN. Restituez le module.

— L'article 54 du Code de procédure pénale m'autorise la saisie de tout support lié à l'homicide de Rouvier.

— L'Atelier ne figure sur aucun registre commercial, Commissaire. Votre saisie n'a pas de cadre. Dans trente secondes, les données de ce module seront déclarées corrompues. Vous ne transportez qu'un bloc de silicium sans valeur.

Morel calcule la distance : 4,8 mètres. Trois obstacles, dont Delerue s'il décide de sauter. L'odeur de l'ozone s'efface devant celle, plus âcre, des composants en surchauffe. Sur la console, des cascades de caractères hexadécimaux défilent. Le journal d'audit réécrit l'histoire.

— Quinze secondes. La détection thermique s'active. Morel, bouge !

Elle déplace son centre de gravité vers l'avant. Delerue porte la clé de remontage à son oreille, comme s'il écoutait le cœur d'une montre invisible. Le geste est archaïque, presque obscène dans ce sanctuaire technologique.

— Le temps n'est pas une constante, Commissaire. C'est une archive que l'on édite. Vous êtes déjà une version obsolète de cette enquête.

Un signal sonore de basse fréquence retentit. Les lumières de secours, des LED rouges d'une intensité brutale, s'allument, projetant des ombres déformées sur les murs. Morel amorce sa rotation. Ses articulations ne craquent pas. Elle utilise l'inertie pour se projeter vers le premier rack. Delerue lâche la clé. L'objet tombe et rebondit sur le sol avec un tintement cristallin. Fin de la négociation.

L'air, saturé d'azote, présente une opacité blanchâtre qui stagne au sol. Morel observe la condensation qui se forme sur le canon de son arme. Sa respiration est un cycle délibéré pour lutter contre l'hypoxie rampante.

— Morel, prévient Nassim, ils reconfigurent l'espace. Les parois de stockage bougent. Le couloir se réduit de douze millimètres par seconde. Dans quarante

secondes, tu ne passeras plus.

Morel note une déviation dans l’alignement des rails au plafond. La précision de l'ajustement confirme l'usage de protocoles aéronautiques. Delerue ajuste une manchette en soie, observant cliniquement la scène.

— Votre temps de réaction a augmenté, note-t-il avec mépris. L’hypoxie altère d'abord le jugement spatial.

— Votre chronométrage est basé sur un serveur en dérive, réplique-t-elle. Vos données sont caduques.

Elle s'arrête devant le panneau de la porte 4-B. Ses doigts perdent en précision. Elle extrait une bombe d’air sec et un flacon de réactif. Le froid extrême fait apparaître des micro-fissures sur le clavier. Elle n'a pas besoin du code ; elle cherche la signature thermique du dernier passage.

— Vingt secondes avant obstruction, hurle Nassim. La pression hydraulique monte. Si tu restes coincée, les racks vont te broyer la cage thoracique.

Elle observe les touches. Le '4', le '7', le '0' et le 'B' luisent faiblement dans son optique thermique. Elle saisit la séquence. Un déclic électromagnétique. Les joints pneumatiques se dégonflent dans un sifflement.

— Delerue.

— Commissaire ?

— L'enregistrement de cette minute n'existe pas dans vos journaux, mais mon enregistreur passif a capturé la fréquence de vos serveurs au moment de l'injection.

Elle s'engage dans l'ouverture étroite, sentant le frottement du tissu contre les parois mobiles. L'acier absorbe sa chaleur corporelle. Elle doit pivoter le bassin pour passer, son unité de stockage pressée contre son sternum. La structure gémit. Elle est à mi-chemin quand une secousse violente parcourt le sol. Sa progression est stoppée. Le montant de la porte est à cinq centimètres de son épaule.

— Morel, les moteurs forcent la fermeture malgré l'obstacle, prévient Nassim.

L'odeur de l'huile hydraulique chauffée s'infiltré dans ses narines. Morel incline la tête pour gagner quelques millimètres. Au-delà, la salle des coffres baigne dans une pénombre bleutée. Sa main libre cherche le boîtier de dérivation.

— Si vous mourez ici, l'heure de votre décès sera techniquement inexistante, lance Delerue d'en haut.

Elle ne répond pas. Son index localise une vis. Elle exerce une pression de torsion. Le plastique craque, libérant un faisceau de câbles. Elle doit isoler le bus de données pour simuler une fermeture complète. Elle extrait une pince fine. La pression sur son épaule augmente. Elle perçoit le craquement des fibres de sa veste qui cèdent.

— T'as douze secondes avant que le joint n'explose, Morel !

Elle insère la pince dans le connecteur. Un arc électrique bleuâtre jaillit. Le sifflement des moteurs passe au strident. La paroi recule de deux millimètres. Morel expire la totalité de son air, affaissant son thorax. Elle amorce un mouvement de torsion désespéré, ses hanches frottant contre l'acier.

Elle bascule enfin dans le volume principal de l'Atelier. L'air y est filtré, presque trop pur. Elle se redresse, massant son trapèze engourdi. Devant elle, l'unité de synchronisation de Lemaître émet une pulsation bleutée. Les millisecondes ne défilent plus. Elle s'approche du module central en titane.

— Le coffre de Lemaître utilise une serrure couplée sur un cristal de quartz, murmure Morel. À 00:00:00, la porte logique s'ouvre pour la maintenance.

— Le temps reprendra son cours dans quatorze secondes, intervient Delerue. Le protocole d'éviction injectera un neurotoxique. Vous n'êtes pas ici, Commissaire. Le registre est vierge.

Morel applique une pression de levier sur une lame de carbone. Le métal cryogénisé craque. Le panneau pivote, révélant le cœur : une matrice de disques optiques et une montre à complication unique, sans aiguilles. Un tourbillon qui régule l'accès aux données. Elle raccorde ses broches de cuivre.

— Huit secondes, compte Nassim. Le bus est saturé. Je commence la copie.

Le signal sonore confirme la connexion. Morel stabilise son poignet. La sueur s'accumule sous ses gants, créant une interface glissante. Sur son terminal de poignet, le code hexadécimal défile comme une cascade verte.

— Ils injectent du bruit blanc pour corrompre le transfert !

— Je maintient le pontage.

Elle fixe le tourbillon. L'axe en rubis synthétique se met à scintiller. Elle voit passer une séquence familière : l'empreinte de la montre de Julien Rouvier. Ce n'était pas une preuve, c'était l'ancre de toute la falsification.

— Deux secondes.

Le sifflement de l'argon remplace celui de l'azote. L'air devient un mur. Morel ne retire pas la sonde. Elle attend que le curseur atteigne 100 %. Elle sent le premier

sursaut du verrouillage.

— Une seconde. Bienvenue dans la réalité, Commissaire.

L'interface affiche : [TRANSFERT_COMPLET]. Morel rétracta son bras. Le panneau d'acier s'abattit à une vitesse terrifiante. Elle sentit le souffle du métal frôler son gant. La lame de carbone fut sectionnée net. Le fragment tomba sur le sol avec un tintement qui trancha le silence.

L'affichage du chronomètre central se figea. Le passage à 00:00:00 resta suspendu. Le temps numérique venait de se scinder.

— On y est, lâche Nassim. T'as soixante secondes hors-champ avant le reboot.

Morel se redresse. Ses poumons brûlent. Dans l'obscurité saturée de gaz, elle distingue les cylindres de stockage. Elle saisit le n°12 : "Protocole de Nettoyage - Segment Rouvier".

Une impulsion pneumatique retentit. Une porte dérobée s'ouvre. Un faisceau ultraviolet balaye la nappe d'argon. Quelqu'un d'autre bouge dans la minute volée.

— Nassim, analyse de spectre !

— Mes écrans sont figés, Morel. Pour le réseau, vous êtes seuls.

L'ombre approche. Morel ajuste sa prise. Elle note que son pouls ne s'emballe pas. L'intrus porte une montre dont les aiguilles tournent à l'envers. Une Chronos-V.

— Vous cherchez la vérité, Morel, dit la voix de Lemaître, calme et glaciale. Mais ici, nous ne fabriquons que des versions acceptables du passé.

Le faisceau se fixe sur elle.

— Vous avez altéré les preuves de l'homicide de Rouvier, lâche-t-elle.

— Nous avons aligné la réalité physique sur les besoins de l'État. Rouvier était une interférence.

L'aiguille de la montre de Lemaître atteint le zéro. Un dé clic mécanique résonne.

— Fin de la déconnexion. Bienvenue dans la version officielle.

Une décharge électromagnétique fait grésiller les capteurs. La lumière crue du plafond se rallume. Le gaz est aspiré en une seconde. Morel cligne des yeux. L'espace devant elle est vide. Lemaître s'est volatilisé. La porte du coffre est scellée.

Dans sa poche, le cylindre n°12 émet une vibration thermique intense. Elle le sort. L'étiquette se décolore. Le métal devient brûlant. Une réaction à la thermitite. L'air, désormais riche en oxygène, va transformer le coffre en fournaise. Elle se plaque contre la paroi, ses doigts cherchant une issue. Le temps reprenait ses droits, et il ne prévoyait aucune sortie pour elle.

Chapitre 13

01:30 - Extraction de Données

01:30.

L'air de l'arrière-boutique, au sous-sol du 42 rue des Archives, stagnait à 18,5 degrés. Une température de précision, nécessaire pour que le granit noir du plan de travail ne transmette aucune vibration parasite aux composants micromécaniques. Morel ajusta son masque. Ses gants bleus crissaient contre la pierre froide. Face à elle, le scellé n°09-B ne ressemblait en rien à une unité centrale classique. C'était un régulateur à échappement constant, une pièce d'orfèvrerie où des nappes de fibres optiques de 150 microns s'entrelaçaient entre des ponts en titane. Sous le verre saphir, la cage de tourbillon effectuait sa rotation en soixante secondes exactes. Imperturbable.

Nassim rompit le silence : « Le pont thermique est stabilisé. Sonde d'extraction en place. »

— Lancez la séquence. Cherchez le protocole "Nettoyage-Alpha".

— Le système réclame une clé physique, murmura Nassim en fronçant les sourcils. Le mouvement horloger sert de générateur de nombres aléatoires. Il faut que la machine tourne pour déchiffrer.

Morel ne répondit pas. Elle observait l'oscillation de la serge en glucydur. Chaque battement du cœur mécanique libérait un segment de données, capté par un laser infrarouge. Elle saisit une pince fine pour pointer une vis bleuie à la périphérie du pont. Un résidu de vernis d'inviolabilité rouge s'y effritait encore. Elle approcha une lampe à lumière rasante du rochet de remontoir. Une inscription microscopique

apparat, gravée au laser femtoseconde : *C-114-R/L*.

— Rouvier n'était pas un simple client, Nassim. Regardez le marquage. Contrat de maintenance 114. R pour Rouvier, L pour Lemaître. Ce n'est pas une facture d'entretien, c'est un pacte.

— Si on force l'extraction sans la résonance correcte, les données s'auto-formatent, prévint le technicien. Une impulsion électromagnétique est déjà armée.

— Utilisez le bypass séquentiel. Simulez une seconde intercalaire. On va décaler le temps de l'Atelier.

Les doigts de Morel survolèrent le clavier. À l'écran, le flux commença enfin à se structurer. Des colonnes de métadonnées défilèrent, révélant des horodatages manipulés. Elle identifia des fichiers de 4,2 gigaoctets. Des reconstructions 3D complètes. Des scènes de crime virtuelles destinées à remplacer les enregistrements originaux de la préfecture.

Le tic-tac de l'échappement rythmait l'angoisse. Morel sentit une pulsation dans sa tempe gauche, un pic de cortisol qu'elle neutralisa par une inspiration lente.

— Arrêtez-vous sur l'adresse MAC 00:1A:2B:3C:4D:5E.

— C'est le serveur de l'IGPN, s'étonna Nassim.

— Le lien est là. L'Atelier n'efface rien de l'intérieur. Ils injectent des preuves synthétiques directement dans le stockage de la police des polices via ce contrat de maintenance. L'horloge est le cheval de Troie. Elle synchronise le mensonge avec la réalité.

Soudain, une diode rouge s'alluma sur le châssis. Le tic-tac changea de fréquence,

devenant aigu, frénétique.

— La température du processeur monte, 75 degrés, lâcha Nassim. Ils ont détecté l'intrusion.

— Maintenez l'extraction. Je veux le log entre 22:00 et 23:00 le soir de la mort de Rouvier.

Le mécanisme semblait s'emballer, victime d'une surcharge de couple commandée à distance. Morel posa sa main sur le boîtier pour évaluer la vibration. Le métal chauffait. Une odeur d'ozone et de lubrifiant porté à ébullition sature l'espace clos.

— 70 %. Le script de nettoyage est activé, annonça Nassim. Dans dix secondes, le poinçon en tungstène perce le disque physique.

— Isolez le segment 0x8FF. C'est la signature de Lemaître.

Un sifflement strident s'échappa du barillet. Une fumée blanche, fine comme un fil de soie, monta vers les néons. Morel fixa l'écran, attendant la somme de contrôle. La luminosité de l'interface vira au blanc pur.

— On perd le signal !

— Copie forcée sur le tampon volatile. Maintenant !

Dans l'obscurité soudaine de la pièce, seule la lueur bleutée des moniteurs projetait des ombres anguleuses. Le bruit du moteur de destruction s'étouffa, remplacé par un râle mécanique. Le curseur de transfert bondit à 80 %. Une nouvelle ligne apparut : `*SHADOW_CLOCK_V1.4*`. En dessous, une signature numérique liée à un compte offshore. Le lien entre le nettoyage des preuves et Armand Lemaître devenait factuel.

Morel ajusta ses gants, sentant le picotement de l'électricité statique sur ses avant-bras. Une fissure microscopique se propagea sur le verre du cadran.

— On récupère les journaux de connexion, dit Nassim, la voix serrée. Identifiant 'H. Delerue'. Il était connecté depuis la salle de crise de la préfecture à 22h14.

— Capture d'écran. C'est l'empreinte qu'ils ne peuvent pas effacer sans détruire tout le réseau.

Un bruit de métal froissé retentit. Le poinçon de tungstène venait d'entamer le plateau magnétique. Une étincelle jaillit du châssis, éclairant brièvement le visage de pierre de Morel. Elle ne cilla pas. Elle posa son index sur l'écran. Une fréquence : 440.02 Hz. La même que sur les enregistrements de Rouvier.

— Ce n'est pas un code, Nassim. C'est une clé acoustique. L'horloge est un émetteur.

— 90 %. Quarante secondes.

Le sifflement devint une vibration sourde qui faisait tinter les outils sur l'établi. Une alarme stridente retentit dans le couloir. Le périmètre était compromis. Morel ne détourna pas les yeux.

— Delerue essaie d'écraser notre accès par le réseau externe, cria Nassim. Il utilise un compte administrateur.

— Coupez la liaison montante. Isolez-nous.

— On va rester coincés avec les données sans pouvoir les exporter !

— Faites-le. Je préfère la preuve piégée ici qu'effacée là-bas.

Nassim sectionna la connexion. Le silence qui suivit fut pire que le vacarme : le sifflement du gaz halon venait de commencer. Le système anti-incendie se libérait, signe que la chaleur interne avait franchi le seuil critique. Le gaz blanc sature l'espace, masquant tout au-delà de trente centimètres. Morel ferma les yeux pour protéger ses cornées, maintenant sa prise sur la pince uniquement par la sensation des vibrations du métal.

Sa main droite maintenait l'outil avec une force de préhension constante pour contrer l'oscillation du rotor. Le poinçon tentait de forcer le passage.

— 95 %. Le tampon sature, grimaça Nassim dans le brouillard. Le système réalloue tout vers le broyage.

— Je bloque le bras d'écriture. Tenez bon.

Elle sentit la chaleur irradier à travers le polymère de son gant, une brûlure sèche qui léchait son index. Elle savait que la structure du gant atteindrait son point de rupture avant la fin, mais elle ne lâcha rien. L'odeur de chair brûlée se mêla à l'ozone. Le sifflement changea de phase, indiquant que l'arbre de transmission se tordait.

— 98 %. Morel, l'oxygène tombe. On entre en hypoxie.

— Maintenez la liaison !

Un craquement sec. Le poinçon dévia, labourant la surface du plateau au lieu de le percer. Morel cala son épaule contre l'établi pour stabiliser son bras secoué de tremblements. À 01h34, la pièce n'était plus qu'une carcasse hurlante.

— Transfert complété, lâcha enfin Nassim dans un souffle.

Morel rétracta son bras. L'horloge était morte. Elle rangea son terminal dans sa poche

tactique, ses mouvements fluides malgré le manque d'air. À travers la fente de la porte blindée, elle vit l'ombre de Delerue. Il ne bougeait pas. Il attendait simplement que la chimie fasse son œuvre.

Elle posa sa paume sur le plateau de l'établi en fonte. Le métal froid contrastait avec son pouls qui cognait à quatre-vingt-douze battements par minute. Elle ancrâ ses pieds, cherchant le point de bascule.

— Delerue a passé le courant de maintien à 36 volts, prévint Nassim. Il force les électroaimants.

— Constaté.

Elle ne précipita rien. Elle cala son épaule, utilisa la masse de son corps. L'acier grimaça. Chaque centimètre gagné vers la porte réduisait son oxygène, mais augmentait sa force de levier. Elle visualisa la charnière. Elle poussa une dernière fois, les muscles tendus jusqu'à la déchirure. Les fixations sautèrent dans une détonation sourde. L'établi bascula, le métal hurlant sur le béton. Morel roula au sol alors qu'une bouffée d'air frais s'engouffrait dans la pièce.

Elle se redressa, une traînée de graisse noire sur le front. Sur son moniteur, le contrat de maintenance apparaissait enfin en clair, paraphé par Rouvier et Lemaître. Une clause manuscrite en bas de page : *« En cas d'arrêt du mouvement, la Minute Volée devient publique »*.

01:35:01. Delerue rangea sa tablette de l'autre côté de la vitre brisée. Il restait immobile, comme un automate en fin de cycle.

L'alarme de verrouillage externe de l'IGPN déchira le silence.

— Morel, sors de là ! cria Nassim. Ils lancent la procédure d'éviction. Le système

vient de te rayer des cadres.

Elle jeta un dernier regard à l'horloge éventrée. Elle n'était plus commissaire. Pour l'Atelier, elle n'était plus qu'une intruse à neutraliser. La chasse commençait.

Chapitre 14

03:15 - Arrestation de Hugo Delerue

03:15.

L'air dans le local technique de la rue des Archives vibre d'une température stérile de 18,2 degrés Celsius, figée par la climatisation. Une odeur d'ozone et de poussière ionisée s'accroche aux parois. Le Commissaire Léna Morel observe le dos de Hugo Delerue. L'homme est assis devant une console, les avant-bras à plat sur le polymère noir du plan de travail. Sa posture est d'une rigidité biomécanique : colonne alignée, coudes à angle droit.

Morel ne sort pas son arme. Elle tire de sa poche une unité de stockage chiffrée sous scellé plastique : *Pièce à Conviction n°84-B*. Elle s'approche. Le bruit de ses semelles sur le faux plancher est étouffé par le vrombissement des ventilateurs, un bourdonnement de 42 décibels qui semble lui vibrer jusque dans les molaires.

— Restez stationnaire, Delerue.

L'homme ne bouge pas. Son regard est rivé sur les lignes de logs vert phosphorescent qui ondulent sur ses verres de lunettes. À sa gauche, un flacon de gel hydroalcoolique et une pince de précision sont alignés avec une exactitude maniaque sur le bord du bureau.

— Votre protocole d'effacement de 03:12 a échoué, reprend Morel. J'ai injecté un script de récursion sur le nœud de sortie de l'Atelier.

Elle dépose l'unité de stockage à cinq centimètres de la main droite de Delerue. Les

doigts du technicien sont longs, les ongles coupés à ras, sans la moindre trace de vie cutanée. Morel observe la dilatation de ses pupilles dans le reflet du moniteur. Son rythme respiratoire ne bouge pas : douze cycles par minute.

— Le nœud de sortie est protégé par un chiffrement asymétrique de 4096 bits, répond Delerue d'une voix dépourvue d'inflexion. L'injection est théoriquement impossible sans la clé de voûte.

— La clé de voûte a été extraite de la mémoire volatile de la montre de Julien Rouvier à 02h50. J'ai effectué le formatage de bas niveau moi-même.

Elle contourne la chaise pour entrer dans son champ de vision. Ses mains, gantées de nitrile bleu, restent bien visibles, les doigts légèrement écartés. Elle applique la procédure de saturation d'informations.

— Vous avez utilisé un bloquant pour figer les données de la scène de crime. J'ai simplement retourné l'inhibiteur contre votre propre système. Ce que vous voyez sur cet écran n'est plus une boucle d'erreur. C'est un miroir.

Delerue incline la tête de trois degrés vers la gauche. Ses yeux parcourent le code avec une vitesse cinétique, analysant la structure du script. Puis, brusquement, les lignes s'arrêtent. Le défilement se fige. Un curseur blanc clignote sur un écran vide. Le système attend une commande qui n'existe plus.

— Identité : Hugo Delerue. Fonction : Exécuteur technique pour le compte de l'Atelier. Infraction : Manipulation de preuves et entrave à la justice.

Delerue ne manifeste aucun stress. Pas de sudation, pas de tremblement. Il ferme les yeux pendant deux secondes exactes, puis les rouvre. Il ressemble à un technicien constatant l'usure inévitable d'un composant en fin de cycle.

— Exception fatale.

— Précisez.

— L'anomalie ne provient pas du code, murmure-t-il. Elle vient de l'horodatage. Vous avez décalé l'horloge système du serveur racine de quatorze millisecondes avant l'injection. Le protocole a validé le script parce qu'il le considérait comme déjà exécuté.

— La minute volée, Delerue. Vous l'avez théorisée. Je l'ai appliquée.

Elle sort une paire de menottes Serflex en polymère haute densité. Le bruit du plastique cranté est sec dans le silence de la salle. Elle attend qu'il se soumette. L'homme s'exécute avec une lenteur méthodique, croisant les poignets devant lui, les pouces vers le haut. Morel ressent une pointe de sécheresse dans la gorge, un détail humain qu'elle réprime aussitôt.

— Levez-vous. Gardez une distance de sécurité de soixante centimètres lors du pivotement.

Delerue se lève. 184 centimètres. Sa veste technique ne présente aucun pli. Il regarde Morel non pas comme une ennemie, mais comme un paramètre imprévu ayant faussé une équation parfaite. Dans le couloir, le signal d'alarme silencieux fait passer les balises du bleu à l'orange fixe.

— L'Atelier n'est pas une structure physique, Morel. C'est une persistance rétinienne dans le système judiciaire. Vous avez arrêté un processus, pas le programme.

— Le processus suffit pour le flagrant délit. En avant. Pas de contact avec les parois.

Ils s'engagent dans le corridor. Morel surveille sa nuque, guettant la moindre rupture

de rythme dans sa démarche. À 03h18, ils atteignent le premier sas. Le faisceau rouge du lecteur optique scanne sa puce RFID. Un clic électromagnétique libère le verrou.

— Où se trouve le serveur de sauvegarde des preuves concernant l'affaire Rouvier ?

— La donnée est en cours de fragmentation, répond Delerue. Elle n'existe plus sous forme de fichier unique. C'est un bruit blanc réparti sur douze serveurs proxy.

Morel s'arrête sous la lumière crue des néons.

— Alors nous allons collecter le bruit blanc.

Ils atteignent une console de diagnostic encastrée dans l'alliage brossé. L'interface est une matrice de points grisâtres. Morel sort un module de pontage "Air-Gap", la référence AN-88. Le métal est froid contre sa paume. Elle insère le module. Le voyant passe au violet.

— Le script de reconstruction nécessite-t-il une séquence de hashage dynamique ?

— Une séquence, oui. Mais la variable de départ est liée à la latence de votre propre pulsation cardiaque sur le capteur. C'est un verrou biométrique inversé. Plus vous êtes calme, plus le décryptage est lent.

Morel ne modifie pas son inspiration. Son cardio-fréquencemètre indique 58 battements. Elle place son index gauche sur la zone de contact. La surface en saphir est lisse, presque huileuse sous les agents antistatiques. Une barre de progression apparaît, segmentée en douze blocs.

— 03h21. Début de la capture. Segment 01 : 8 % de complétion.

Un bruit sourd fait vibrer les dalles. Les ventilateurs de secours. Delerue tourne

légèrement le buste. L'odeur d'ozone devient prégnante, signe d'une surcharge des processeurs.

— Votre rythme respiratoire a augmenté de 12 %, note Morel. Pourquoi ?

— Le bruit blanc n'est pas seulement de la donnée. C'est une signature. En forçant la collecte, vous créez une empreinte thermique unique. L'Atelier sait exactement où nous sommes. Vous n'êtes pas en train de saisir des preuves, vous allumez une balise de détresse dans un océan de vide.

Morel ne répond pas. Elle ajuste sa posture, sécurisant son arme tout en maintenant la connexion. Elle voit les colonnes de zéros se regrouper à l'écran, formant des blocs de vide là où l'algorithme tentait de simuler un chaos magnétique.

— 03h24, dit-elle. Échec de la redondance cyclique sur le Segment 03.

— Votre système tente un formatage de bas niveau par injection, constate Delerue. C'est une autodéfense passive. Je n'ai plus le contrôle manuel.

Morel engage un verrouillage du noyau. Ses doigts ne tremblent pas. L'instant est chirurgical. Un craquement sec retentit dans le rack de serveurs, une dilatation thermique brutale. La barre de progression saute brusquement à 30 %. Le sifflement des ventilateurs change de tonalité, devenant un grondement sourd.

— 03h29. Accès au cœur en cours. Préparez-vous pour l'extraction.

Delerue fixe le plafond, là où les caméras tournent lentement. La tension dans l'air est presque palpable, une densité que l'on pourrait mesurer en pascals.

L'extrémité crantée de l'attache en nylon glisse dans la tête de verrouillage. Un cliquetis sec. Morel ajuste la boucle, testant la résistance du plastique blanc qui capte

les reflets stroboscopiques des diodes.

— Positionnez vos mains en supination.

— Ce geste est superflu, dit Delerue. Ma structure physique est secondaire.

— Elle est le support légal de votre responsabilité.

Elle resserre le lien. Elle sent, à travers la peau fine de son propre poignet, le tic-tac de sa montre de dotation, une pulsation mécanique qui semble d'une brutalité archaïque face au silence numérique de son prisonnier. Un détail l'arrête : un bouton de manchette en acier brossé sur la chemise de Delerue, gravé d'un pignon à douze dents. Ce n'est pas un ornement. C'est une clé de remontage.

— Votre fréquence respiratoire augmente, Delerue. Ce bouton n'est pas passif.

— C'est une archive. Une sauvegarde analogique pour une ère qui a oublié la persistance du métal.

Il baisse la tête. Leurs regards se croisent. L'absence totale d'empathie dans ses yeux agit comme un miroir froid. La barre de progression atteint 42 %. Elle le dirige vers la sortie. Chaque muscle de l'homme est une corde de piano tendue, mais il ne résiste pas.

Ils atteignent le parking souterrain. L'air est plus froid de six degrés. La berline banalisée attend sur l'emplacement 302. Morel installe Delerue à l'arrière. Le cuir synthétique craque. Elle s'installe au volant et démarre le moteur.

— Pourquoi le protocole présente-t-il une latence de trois microsecondes sur le serveur racine ?

— La perfection est une asymptote, répond-il. Vous cherchez une erreur là où il n'y a qu'une tolérance structurelle.

Morel connecte une unité de diagnostic au port du véhicule, mais dérouté le signal vers la montre de Delerue. Le cliquetis mécanique de l'objet change de fréquence, devenant une oscillation irrégulière. Surcharge.

— Vous tentez une injection dans un circuit fermé, observe Delerue. C'est une violation de procédure.

— J'applique une mise à jour de sécurité sur un périphérique non identifié.

Elle entre une suite hexadécimale. Le silence est rompu par le ventilateur de l'unité de diagnostic qui monte à 3200 tours. Sur le pare-brise, le reflet des lignes de code montre les segments de mémoire s'effacer. L'alibi numérique de Delerue s'effondre. Il regarde sa montre. L'aiguille des secondes est figée sur le 12. Le tourbillon s'est arrêté. La pièce d'horlogerie n'est plus qu'une masse inerte.

— Défaut de registre, murmure-t-il.

— L'exception a été levée par le système, conclut Morel.

Elle engage la marche arrière. La berline franchit le seuil du parking à 03h23. La pluie commence à tomber sur la rue des Archives. Dans le sillage, une ombre cinétique — l'escorte — maintient sa distance. Morel surveille l'indicateur de transfert : 92 %. Les preuves de la "Minute Volée" transitent enfin.

Delerue tourne lentement la tête. Son profil est découpé par les lueurs du sodium.

— Le temps que vous avez "récupéré" n'est qu'un tampon mémoire. La véritable archive est ailleurs.

Morel vérifie la liaison satellite. Un message cyan apparaît : *TRANSFERT CRITIQUE - ERREUR DE SOMME DE CONTRÔLE*.

Ses doigts se crispent sur le volant. Le voyant de synchronisation clignote en ambre. Une interférence externe. Le calme de Delerue change de nature. Ce n'est plus de la soumission. C'est une fin de compte à rebours.

— Interférence détectée, dit Morel. Source inconnue.

— La variable était gérée, répond Delerue. Pas par moi. Par le protocole de nettoyage automatique.

À l'horizon, les gyrophares de l'escorte scintillent, mais leur fréquence est erratique. La radio ne crache plus qu'un bruit blanc saturé. À 03h28, l'horloge de bord se fige, puis commence à décompter à rebours. Le nettoyage de l'Atelier vient de passer en phase active.

Chapitre 15

06:00 - Clôture du PV

06:00:12. L'air de la salle de traitement était recyclé douze fois par heure, laissant une odeur de poussière ionisée et de plastique froid. Léna Morel fixa le curseur clignotant. Ses doigts, engoncés dans du nitrile bleu, survolaient le clavier mécanique avec une cadence de cent vingt mots par minute. Le clic des interrupteurs Cherry rompait le silence clinique. Chaque pression validait un segment de métadonnées. L'urgence était simple : restaurer les marqueurs temporels du serveur de « L'Atelier », sabotés par un script à 02h43.

— Nassim, l'état de la synchronisation ? demanda Morel sans quitter l'écran des yeux.

— C'est calé, répondit l'adjoint d'une voix rendue sourde par la fatigue. Moins de quatre microsecondes d'écart. L'Observatoire de Paris a validé le pont.

— Injectez les marqueurs réels dans le bloc 4-F.

Une cascade de caractères hexadécimaux remplaça les valeurs falsifiées. La procédure ne tolérait aucun flottement ; une seconde de décalage et l'enquête s'effondrait devant la chambre de l'instruction. Dans l'angle de l'écran, le bloc de données encryptées de Julien Rouvier demeurait monolithique. Malgré les scellés en cire rouge apposés sur les portes du 14 Rue des Archives, le cœur du secret restait protégé par une architecture Zero-Knowledge que même leur puissance de calcul n'ébranlait pas.

Morel changea de posture. Ses vertèbres craquèrent. Seize heures d'investigation continue pesaient sur ses épaules. Elle s'arrêta un instant pour masser ses tempes, sentant la pulsation du sang sous ses doigts gantés. À sa gauche, l'imprimante laser

commença à chauffer dans un gémissement aigu. Chaque page de ce rapport, une fois paraphée, deviendrait une pièce indéboulonnable du lot archivé 442-SD, classé protection d'État.

— Nassim, vérifiez une dernière fois les adresses MAC des routeurs saisis.

— Déjà fait, Chef. Tout concorde avec l'inventaire de deux heures du matin. L'unité de Rouvier est isolée en cage de Faraday. Rien ne rentre, rien ne sort.

Morel hocha la tête. Elle se concentra sur le champ « Observations ». Dans son esprit, le corps de Julien Rouvier n'était plus qu'une suite de variables : adrénaline au pic, résidus de solvant sur les doigts, micro-abrasions de précision. Elle rédigea sa conclusion avec une neutralité de machine, décrivant une scène de crime faite de vecteurs et de ruptures de flux.

Le premier feuillet sortit, encore tiède. Morel se leva. Le froissement de sa chemise fut le seul son organique dans la pièce. Elle observa l'encre noire se figer sur le papier blanc. 06:05:22. La restauration était un succès procédural, mais le contenu du dossier Rouvier restait une boîte noire au milieu d'un système parfaitement ordonné.

— Le rapport de hachage est annexé ?

— Pas encore, répondit Nassim. Ça mouline. La fragmentation des secteurs ralentit l'empreinte numérique.

Morel s'approcha de la table de marquage. Sous un film plastique, le chronographe de Julien Rouvier — pièce à conviction n°42 — semblait absorber la lumière des néons. Le cadran était d'un noir mat absolu. Morel nota un détail absent du rapport préliminaire : l'aiguille des phases de lune était bloquée sur un croissant décroissant. 14,2 degrés d'inclinaison.

— Nassim, le bloc de Rouvier bouge ?

— Le signal est plat. Mais le chiffrement est auto-réparateur. Si on force, le protocole

de l'Atelier brûle tout en trois millisecondes. C'est une terre brûlée numérique.

La commissaire contourna le bureau. Ses semelles en gomme ne produisaient aucun bruit sur le linoléum. À travers les stores, Paris émergeait dans une lumière d'acier. Elle ne regardait pas la ville, mais son propre reflet, analysant la dilatation de ses pupilles comme un simple indicateur de fatigue synaptique.

— Préparez le tampon de classification. Le lot doit être scellé sous cire avant sept heures. Rien ne doit quitter ce réseau.

— Je lance la purge des caches, confirma Nassim.

Le silence qui suivit l'arrêt de l'imprimante fut plus pesant que le bruit mécanique. Morel saisit la liasse de soixante-douze pages. Un poids physique censé compenser l'absence de compréhension. Elle parapha chaque feuillet d'un geste angulaire, immuable. À la page quinze, le nom d'Armand Lemaître apparut. Elle s'arrêta net.

— Nassim. Relisez la déposition de Lemaître. Ligne 42.

— « L'ajustement n'est pas une erreur, c'est une constante de structure. »

— Ils n'effacent pas, murmura Morel. Ils décalent. Ils injectent un retard de phase dans la synchronisation.

Elle saisit le tampon en acier. L'objet était froid. Elle l'appliqua sur le dossier. Un choc mat. Puis elle fit couler la cire rouge. L'odeur de résine brûlée envahit l'espace, signal olfactif de la fin de l'acquisition.

— Le fourgon de la Section Spéciale arrive dans huit minutes, annonça Morel. Ils prennent tout.

— Et les données résiduelles de Lemaître ?

— Elles n'existent plus. Juridiquement, ce bloc est une boucle fermée. L'Atelier a gagné sur la forme, Nassim. Mon travail est de m'assurer que leur victoire est inscrite dans un PV parfait.

Ils descendirent vers le sas de transfert. Le béton brut des murs défilait sous les dalles LED. 06:07. Le véhicule blindé franchissait la première grille. Code d'authentification : « Césium-133 ».

Dans la zone de déchargement, deux hommes en combinaison tactique attendaient. Pas d'insigne. Juste des masques et une mallette Pelicase.

— Agent 01 : Identification de zone : lot archivé 01. Protocole Césium.

— Morel : Authentification validée. Commissaire Morel, matricule 882-J.

Elle signa la tablette numérique. Un scan rétinien plus tard, le transfert de responsabilité était acté. Nassim déposa le sac antistatique dans la mallette. Un clic. Le secret était en boîte.

— On quitte la zone, dit l'agent avant de remonter dans le fourgon.

Morel resta immobile. Elle sentait le froid du sous-sol ramper sous sa veste. Le moteur diesel monta en régime, et le véhicule disparut dans la rampe d'accès.

— Le dossier est répliqué sur trois serveurs distants, dit Nassim en rangeant son matériel. L'Atelier n'existe plus dans les registres.

— Rien n'est jamais totalement effacé, Nassim. On a juste changé l'accès à l'info.

Elle remonta vers la surface. L'aube parisienne, d'un gris terne, l'accueillit au sommet de la rampe. 06:14. Elle rajusta son col, sa main frôlant par réflexe son badge de service. Le système tournait à nouveau à sa fréquence nominale.

Elle s'arrêta un instant devant sa voiture. Son téléphone vibra. Un message court, sans expéditeur. Un compte à rebours de vingt-quatre heures venait de s'enclencher, calé sur la seconde précise de la signature du rapport. Morel ne cilla pas. Elle rangea l'appareil et démarra. La procédure était close, mais le temps, lui, continuait de fuir

par les fissures du dossier.

FIN

Merci d'avoir lu "CADRAN 05:17"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)